

RECUEIL DES TEXTES

VOUS ÊTES ICI

Récits
autobiographiques
géolocalisés



Sommaire

04	Place du 11 novembre
12	Théâtre 71
17	Marché de Malakoff
18	Casaco
21	École Jean Jaurès
23	Lycée Louis Girard
26	Foyer Michelle Darty
28	Stade + Gymnase Lénine
32	Gymnase René Rousseau
37	La Tréso
39	Rue Jacques Prévert
41	Boulevard Gabriel Péri
45	Rue Victor Hugo
47	Rue Béranger
49	Rue Raymond Fassin
51	Avenue Pierre Larousse
53	Rue Paul Vaillant Couturier
56	Rond-point Henri Barbusse
57	Stade + Gymnase Marcel Cerdan
60	NORD
62	CENTRE
67	SUD
74	Textes avec des lieux indéterminés

— en partenariat avec la ville de Malakoff dans le cadre de Malakoff en fête et avec Paris Habitat — avec le soutien de l'Onda – Office national de diffusion artistique

La carte interactive réalisée par les étudiant·e·s du DN MADE de graphisme augmenté du lycée Jacques Prévert de Boulogne-Billancourt est à retrouver sur le site internet malakoffscenenationale.fr





place du 11 novembre

L'hirondelle

PLACE DU 11 NOVEMBRE

C'est l'histoire d'une meuf... elle vient de débarquer à Malakoff. D'où vient-elle ? Que fait-elle ? Où va-t-elle ? Elle ne le sait pas elle-même. Une dinguerie, cette meuf, une énigme vivante. Et son histoire reste encore aujourd'hui inachevée... Ce jour d'été 2023, alors que je suis assise à la terrasse de ce café, la voilà qui surgit de nulle part... ce drôle d'oiseau ! On commence à gazouiller. Je suis curieuse. Où niche-t-elle ? De quoi vit-elle ? Comment est-elle arrivée ici à Malakoff ? Une conversation banale s'engage, douce et joyeuse. Furtive, impalpable, impénétrable. L'évènement de notre rencontre est passé comme un éclair. Des mots échangés, des paroles envolées. « Je voyage » me lança-t-elle. Puis, d'un battement d'ailes, elle disparut vers d'autres horizons. C'est vrai que les hirondelles sont là sans jamais vraiment être là. À peine arrivées qu'elles partent déjà ! Elles font des allers-retours entre le ciel et la terre. Elles insistent, tant qu'elles peuvent. Un comble de désordre et de grâce. Parfois elles nous agacent à virevolter ainsi.

L'hirondelle dont je vous parle avait toujours l'air joyeuse et gaie. Cependant, elle était secrètement triste. Durant la pandémie de Covid-19, les mouvements d'air servant à guider les départs en migration d'oiseaux avaient fortement été modifiés. Cela faisait maintenant près de trois longues années que l'hirondelle avait perdu toute trace de sa colonie. Hantée par son impuissance à retrouver son chemin, mon hirondelle s'était résignée à passer une vie faite de solitude et d'isolement. Elle avait puisé dans cet épisode du pire, un peu de lumière, qui lui permettait juste de survivre. Et cela, je le savais - tout simplement et naturellement. Je ne sais pas vous dire pourquoi ni comment.

Peu acclimatée à la vie francilienne, l'hirondelle avait rencontré sur son passage pigeons, rats, punaises de lit et autres parasites. Elle avait réussi à faire fuir ses ennemis en poussant des cris aigus et perçants. Durant cette période d'égarement, Malakoff l'avait accueillie. Ce café était devenu pour elle source de bien-être et de lien social - elle y avait construit son repère. Malgré son désir de liberté et d'indépendance, l'hirondelle n'avait plus peur de se poser un instant. Et moi, j'étais devenue pour elle, une amie, sa nouvelle colonie. Cher vagabond des temps modernes, chère âme d'ici et d'ailleurs, ancrée dans le présent et en perpétuel mouvement. Toi, âme en quête de lumière, ma petite hirondelle, je t'accueille et te comprends.

Kriszti

Noël solidaire

PLACE DU 11 NOVEMBRE

Je m'appelle Elise.

J'ai 10 ans.

Mon histoire se déroule sur la place de Malakoff.

Au Noël solidaire, pour monter dans une calèche, j'attendais dans une très longue queue. Je voyais les deux calèches partir et revenir. Quand on entendait le bruit de sabots taper contre le sol ça voulait dire que les calèches arrivaient. J'ai attendu bien une heure avant de pouvoir monter dans une des deux calèches. Je ne me souviens plus dans quelle calèche je suis montée ni à quelle place j'étais mais je crois qu'il y avait un cheval noir, un cheval blanc et deux chevaux bai à la crinière noire. J'ai beaucoup aimé, surtout quand je suis descendue, j'ai pu caresser les chevaux. Comme j'avais trouvé ça super, je suis revenue l'année suivante.

Elise

Anniversaire

PLACE DU 11 NOVEMBRE

Je m'appelle Issa.

J'ai 10 ans.

Mon histoire se déroule sur la place de Malakoff le 25 juillet 2021.

J'avais 7 ans et c'était l'anniversaire de Bilal et Ismaël, il y avait mon cousin qui s'appelle Mohamed. Dès que Bilal et Ismaël ont soufflé leurs bougies, j'étais un peu en colère car ce n'était pas mon anniversaire.

Après, ma mère m'a dit « ne t'inquiète pas mon fils tu souffleras tes bougies après eux même si aujourd'hui ce n'est pas ton anniversaire, promis ».

J'ai dit merci à ma mère et j'étais fou de joie. Après ils ont tous chanté « joyeux anniversaire Issa ».

Il y avait aussi mes amis qui sont venus et après c'était la fin de l'anniversaire de Bilal et Ismaël et après l'anniversaire, Bilal, Ismaël, mon cousin, mes amis et moi nous avons joué au foot.

Issa

14 juillet

PLACE DU 11 NOVEMBRE

Je m'appelle Vasco.

J'ai 10 ans.

Mon histoire se déroule sur la place 11 novembre 1918.

Je jouais avec Anthime comme d'habitude.

C'était la nuit du 14 juillet 2023 à 23h00, une énorme masse de gens était rassemblée sur la place. Il y avait des barrières qui délimitaient une certaine zone qui empêchait les gens de s'approcher de là où les feux d'artifice venait d'être lancés.

Les feux d'artifice se succédaient les uns après les autres.

Puis il eut le grand final, avec Anthime nous avons continué à jouer puis il est rentré chez lui.

Vasco

Boom

PLACE DU 11 NOVEMBRE

Je m'appelle Yamine. J'ai 10 ans.

Mon histoire se déroule sur la place du 11 novembre 1918. C'était avec Anthime, on jouait avec un vélo électrique. Je conduisais et Anthime était derrière, on est parti sur la place. On s'est fait poursuivre par Baptiste, il nous tirait dessus avec sa balle de foot. Sa balle s'est envolée, j'ai fait un drift et le vélo a basculé. Ah, j'ai oublié qu'Amaury était là. Après, on est allé jouer à roblox « un jeu incroyable ».

J'ai déposé Anthime à son cour de piano en fin d'après-midi. Je rentre vite parce que j'avais foot à Montrouge

Ma mère me dit que je ne ferai pas foot car je faisais le ramadan et boom je retourne voir Anthime. La dame de l'accueil me dit qu'Anthime n'est pas là, mais je le voyais. Après boom Anthime s'est tourné, il vient et je lui dit que je n'ai pas foot. Double boom il y a un papier où il y a écrit que « le professeur de piano n'est pas pas là ».

Du coup, on a continué à jouer.

Yamine

Pigeon

PLACE DU 11 NOVEMBRE

Comme à mon habitude, chaque jour à environ 17 heures, je prenais mon goûter sur la place de Malakoff avec une amie à moi après l'école. Il faisait beau, c'était le printemps. Je portais mon jogging préféré, il était d'un bleu ciel. On était assises sur les anciens longs bancs en bois, après avoir fini notre goûter, je me suis levée et j'ai remarqué que je m'étais assise sur un caca de pigeon. Je suis partie le plus vite possible.

Clara

Bagarre

PLACE DU 11 NOVEMBRE

C'était une après-midi, pendant les vacances scolaires. Ce jour-là, on se trouvait, mes copines et moi, sur la place de la mairie de Malakoff. On discutait de tout et de rien. Des individus sont arrivés, pas loin de nous. Ils paraissaient ivres ou alors pas en forme. Ils devaient être cinq ou six, pas coiffés, pâles, avec un regard vide et fatigué. Ils étaient vêtus de vêtements plutôt usés, parlaient fort avec un langage incompréhensible. On n'y a pas prêté attention, on avait fait comme si de rien était et on a continué ce que nous étions en train de faire mais on s'était quand même éloignées. Soudain, ils ont commencé à faire du bruit et à se disputer, mais ils ont ensuite retrouvé leur calme. Mes copines et moi étions alors tranquilles. Tout à coup, ils recommencèrent à faire du bruit et cette fois-ci ils ne s'étaient pas calmés et c'était même allé un peu trop loin car deux d'entre eux allaient se battre. Heureusement, trois individus qui étaient au café sur la place ont vu ce qui se passait et sont intervenus rapidement pour éviter qu'il y ait des blessés !

Manel

Bagarre gagnée

PLACE DU 11 NOVEMBRE

Bonjour, je m'appelle Ashvin. J'ai dix ans. Mon histoire se passe Place de la Mairie. Je suis allé là avec Félix, Titouan et Hugo. On a joué à la bagarre et Hugo a gagné.

Ashvin

Oubli

PLACE DU 11 NOVEMBRE

Je m'appelle Blanche. J'ai onze ans. Je vis à Malakoff depuis ma naissance.

Mon histoire se passe sur la place de la mairie, j'avais cinq ans. Avec mes parents et mon frère, on décide d'aller sur la place de la mairie parce qu'il y avait une brocante. On regarde les stands. Ma mère décide de s'arrêter à un stand. Je m'y arrête et mon père aussi. Quant à mon frère, il continue de marcher. Cinq minutes plus tard, on ne voit plus mon frère. Mes parents commencent à paniquer. Ils vont voir la sécurité : une dame avec un micro, le décrit. Trente minutes plus tard, mon frère nous rejoint. On lui demande où il était. Il nous répond qu'il était rentré à la maison parce qu'il croyait qu'on l'avait oublié.

Blanche

Le T-shirt enflammé

PLACE DU 11 NOVEMBRE

Je m'appelle Rose. J'ai neuf ans. Je suis à Malakoff depuis la petite section. Mon histoire se passe sur la place de la mairie. Il y avait un manège et des bancs rouges.

Moi, j'étais en train de faire du roller avec mes parents. Le t-shirt d'un monsieur a pris feu. Le monsieur a enlevé son t-shirt et quelques minutes après, la police est arrivée. Ils ont arrêté la personne qui avait mis le feu au t-shirt.

Rose

Le feu d'artifice

PLACE DU 11 NOVEMBRE

À Malakoff, l'an dernier, je suis allée sur la place, en face du théâtre. C'était en fin d'après-midi jusqu'au soir. C'était un week-end. C'était un jour sans travail. J'étais accompagnée d'une éducatrice et de résidents du Foyer. C'était presque la nuit. Il faisait bon. Il y avait une scène installée avec des musiciens, des gens, les habitants. Ils ont lancé sur scène des sons, des musiques. Tous les habitants ont profité de danser, de bouger. À côté, ils avaient installé le feu d'artifice. À la fin du concert, le feu d'artifice est apparu. Tout le monde a regardé en l'air. Les lumières étaient étincelantes, fortes. Le son, fort. Les formes fortes. Tout le monde dansait. C'était une agréable soirée.

Sonia

Déménagement

À CÔTÉ DE LA PLACE DU 11 NOVEMBRE

Je m'appelle Amaury.

J'ai 10 ans.

Je me souviens du moment où j'ai déménagé dans ma maison,

J'avais 2 ans et demi. Ma maison est en face de la mairie. Elle est à 10 mètres de mon copain Anthime. Je n'habite pas très loin de la place du 11 Novembre 1918. Ma maison a une porte verte. Dans 2 ans, je déménagerai peut-être dans une nouvelle maison. Je reviens sur la description de ma maison. Elle est âgée de 8 ans. J'ai déménagé car ma mère n'aimait pas cet appartement et elle voulait une maison. J'étais très triste de quitter mon ancien appartement. Mes premiers jours dans cette maison étaient chouette. Je l'ai vite bien aimé. Je me suis habitué.

Amaury

Disparitions

PIÈCE D'EAU QUI ÉTAIT SUR PLACE DU MARCHÉ À MALAKOFF

C'était peut-être fin octobre, ou début novembre, je ne sais plus très bien. Il y avait une lumière d'automne un peu feutrée. Le temps était humide comme il est de mise en cette saison. La température était très fraîche.

Je ne me souviens plus d'avoir descendu les quelques marches du perron de l'école maternelle Jean-Jaurès, d'avoir traversé la rue Béranger pour rejoindre la place du marché. Je ne me souviens que de la chaleur de sa petite main qui s'agitait avec impatience dans la mienne.

Arrivée sur le parvis, elle retrouvait sa liberté, s'éloignait de moi et sautillait avec allégresse jusqu'au bassin où un piètre jet d'eau crachait quelques éclaboussures.

Au milieu des enfants qui jouaient, elle tournait, virevoltait et dansait autour de la pièce d'eau. Emportée dans son élan joyeux, elle enlevait l'une après l'autre les bretelles de son petit sac à dos en coton fleuri et en riant, tout en continuant de caracoler, elle le fit tourner au-dessus de sa tête.

Sac papillon – sac oiseau – sac avion.

Le sac, après quelques arabesques dans les airs, prit son envol. Le décollage fut ambitieux, suivi d'un amerrissage nonchalant au milieu du bassin.

Arrêt sur image.

Médusée, elle scrutait fixement cette curieuse flottaison.

Sac nénuphar – sac poisson – sac bateau

Elle s'agenouillait alors sur la margelle du bassin et plongeait ses deux mains dans l'eau, les remuait prestement, espérant provoquer un raz-de-marée qui ramènerait vers un bord le doudou qui était au fond du sac.

La tentative fut vaine.

Son regard m'appelait à la rescousse.

Je n'avais qu'une solution, enlever mes bottines, retirer mes chaussettes, relever ma longue jupe et les pieds dans l'eau avancer jusqu'à la besace qui prenait des allures de noyé.

Sac éponge - Sac sous-marin - Sac épave
Après le sauvetage, il fallait passer au séchage. Et c'est en chantant « il pleut, il mouille c'est la fête à la grenouille » que nous sommes rentrées en sautillant nous réchauffer à la maison.

Je ne me souviens plus par quelles petites rues nous sommes revenues.

Je ne me souviens que de la chaleur de sa petite main qui s'abandonnait tendrement dans la mienne.

Aujourd'hui, la rue Béranger est devenue piétonne, le bassin a été bétonné, le petit sac à dos en coton fleuri a lâché les amarres et la petite écolière est partie sur d'autres rives.

Kakie

Théâtre 71



MAIRIE
SCÈNE
NATIONALE

2024

Une histoire d'Incendies

THÉÂTRE 71

C'était en 2004. À l'époque j'administrais le Théâtre 71. L'ancien cinéma Marcel Pagnol de la rue Pierre Larousse existait encore. Juste à côté le Théâtre 71 louait une salle de répétition. Il ne disposait pas encore de la superbe Fabrique des Arts.

Wajdi Mouawad n'avait pas encore la notoriété qu'il connut par la suite mais il était systématiquement programmé depuis la première création qu'il présenta à Malakoff *Littoral* en 1999, premier volet du *Sang des Promesses*.

Ce soir de janvier il répétait sur le plateau un spectacle qu'il venait de créer, deuxième volet du *Sang des Promesses*.

Pierre Ascaride, dans le même temps, répétait dans la petite salle de la rue Pierre Larousse sous la direction de sa sœur Ariane, un texte sur son père et son enfance à Marseille, *Inutile de tuer son père le monde s'en charge*.

Le spectacle fut joué pendant 3 mois.

L'utilisation de cette salle permit de ne pas empêcher la programmation de la Scène Nationale.

Ce soir de janvier 2004 l'équipe fut conviée à assister à la générale du spectacle de Pierre. Un atelier théâtre avait lieu au foyer du théâtre pendant que Wajdi répétait. La soirée se termina assez tard.

Je regagnais mon domicile et m'endormis très vite. Je n'entendis pas mon téléphone. Le lendemain je consultais ma messagerie et rappelais aussitôt le directeur technique. Il m'informa qu'un début d'incendie avait démarré la nuit précédente dans le foyer.

Par bonheur le directeur technique, après la générale était passé chercher ses clefs de moto et pu ainsi s'inquiéter de l'odeur qui émanait du foyer.

Un énorme nuage de fumée avait envahi l'endroit. Pompiers, cadres de la mairie, service technique tous avaient débarqué. Les pompiers ont maîtrisé le début du sinistre dans la nuit.

Le lendemain tout était rentré dans l'ordre.

Le spectacle de Pierre Ascaride vivait sa première représentation le soir même dans la petite salle de la rue Pierre Larousse et Wajdi Mouawad continua à travailler, le spectacle qui, quelques jours plus tard connut un succès étincelant, qui s'intitulait *Incendies*.

Le phénomène Wajdi Mouawad venait de commencer ; on joua à guichet fermé pendant plusieurs semaines.

Le pire avait été évité mais pas le meilleur.

Ghyslaine

Des chimères dans la tête

THÉÂTRE 71

Je m'appelle Kelly. J'ai neuf ans. Mon histoire se passe au théâtre 71 de Malakoff. Je suis allée voir Des chimères dans la tête avec la classe. Les lumières se sont éteintes et on a tous crié. La lumière s'est rallumée et on s'est tu. On a vu des bras, des pieds. Franchement, c'était du grand n'importe quoi. La lumière s'est encore éteinte et on a encore crié. Elle s'est rallumée et ça a été mieux. Ma copine Sana m'a dit à la fin, que la pièce était ennuyeuse, et précisément, elle avait raison.

Kelly

Danse

THÉÂTRE 71

Je m'appelle Audrey.

J'ai 10 ans.

Mon histoire se déroule lors d'un spectacle au Théâtre 71 le 23 et 24 mai à 19h00.

Je faisais de la danse classique, et maintenant je fais de la danse classique et contemporaine.

C'était le moment d'aller sur la scène et j'avais peur.

Les derniers montent sur scène et on se prépare pour le final.

Tout le monde était sur la scène et c'était la fin, ils ont tous applaudi et les rideaux se sont fermés.

Audrey

Une sortie

THÉÂTRE 71

Depuis que je travaille en tant qu'éducatrice à Malakoff, j'ai eu l'occasion d'aller avec les résidents du foyer voir un concert de musique franco-arabe. J'appréhendais cette sortie qui fut la première avec ce foyer-là. Je ne savais pas comment les résidents allaient réagir et si j'allais réussir à bien veiller sur eux. Finalement les résidents semblaient passer une bonne soirée. Il n'y a pas eu d'incident. L'un de nos résidents s'est même levé pour danser et mimer un joueur de guitare. Les résidents ont apprécié je pense, ce moment festif. Personnellement, j'ai été ravie de découvrir ce groupe de musique très original qui mêlait des instruments variés sur des sonorités venues d'Orient. L'un des musiciens avait fabriqué une guitare électrique à partir d'une guitare traditionnelle arabe.

J'ai vraiment été emportée par la musicalité de cette soirée et je me suis mise à rêvasser pendant le concert. Je suis sortie éveillée et emplie d'émotion. J'attendais la prochaine sortie avec impatience.

Lauren

Le retard

THÉÂTRE 71

Ce mercredi-là, c'était mon troisième jour de stage d'observation du milieu professionnel et, lorsque je rentrai chez moi, je m'écroulai sur le canapé pour une bonne heure.

C'est alors que mon repos fut perturbé par un appel de mon amie Samira. Elle me dit que ma professeure de français voulait me parler. Déconcertée, je lui demandai où elle était et ce qui se passait. C'était inquiétant, non, une professeure qui voulait me parler pendant mon stage ?! Je ne pouvais en imaginer la raison !

Peut-être Samira voulait-elle parler d'un mail que j'allais recevoir ? Mes doutes se creusèrent lorsqu'elle affirma qu'elle-même et ma professeure étaient ensemble devant le Théâtre 71 et m'attendaient ! Je fus muette un court instant.

Et puis la lumière se fit : oh non !! L'esprit entièrement occupé par mon stage, j'avais oublié la sortie-théâtre programmée ce soir-là : *Nos paysages mineurs*, de Marc Lainé. Le rendez-vous fixé était à 19h30, la pièce commençait à 20 heures et il était.... 18h55 !!

Habitant à plus d'une demi-heure du centre-ville, je saisis au vol une paire de chaussures et partis dans la minute ! Je commençais à courir mais il me fallut quelques minutes pour m'orienter, saisie par le stress. Quand j'ai réussi à choisir le chemin le plus court, j'ai réalisé qu'arriver à temps allait être bien difficile...

Léna

Une sortie au théâtre

THÉÂTRE 71

C'était le mercredi 7 février 2024, j'étais chez moi dans ma chambre, il était environ 19h45. Une amie m'a appelée pour me prévenir qu'on m'attendait au théâtre. Je me suis alors souvenu qu'on avait une sortie et que la pièce commençait à 20h, sachant que l'on met à peu près 20 minutes pour aller au théâtre alors j'ai demandé à mon père de m'emmener en voiture.

Quand je suis arrivée il n'y avait personne alors j'ai demandé à l'accueil et la dame m'a donné mon billet. J'ai eu de la chance car la pièce n'avait pas encore commencé mais ce n'était pas le cas pour mon amie, Léna, qui est arrivée cinq minutes après le début. À la fin de la pièce j'ai dû appeler mon père avec le téléphone de Léna, parce que le mien ne marchait pas, pour savoir où il était car c'est lui qui nous ramenait.

Victoire



Marché de Malakoff

Rêve de carottes râpées

MARCHÉ DE MALAKOFF

Sur le marché de Malakoff j'ai été attirée par un démonstrateur d'ustensiles de cuisine « indispensables ». Après avoir admiré son éplucheuse à carottes en pleine action. J'ai craqué et acheté cette machine indispensable qui allait permettre à ma famille de manger des carottes râpées préparées en un tournemain... La machine est chez moi et bien évidemment, je m'en suis jamais servie... Oups !

Véronique



Casaco

1^{er} jour de stage de ma vie

CASACO

Je me retrouve devant la porte d'un nouveau lieu. La rue est calme. J'entends du bruit derrière la porte mais je n'arrive pas à l'ouvrir. Je reste là, immobile, au 6 avenue Jean Jaurès Malakoff. Depuis plusieurs semaines j'attends ce moment : l'opportunité d'apprendre, de me former, de me professionnaliser, de quitter ma salle de classe. À 22 ans et après de nombreuses années d'études, le moment est enfin arrivé. Je vais rentrer dans le monde pro. Il ne me reste plus qu'à ouvrir la porte de ce lieu au drôle de nom. CASACO. Et j'ai peur. Peur de ne pas être à la hauteur, comme d'habitude. Peur de ne pas m'adapter. Peur de ne pas m'aimer. Peur de ne pas être appréciée.

Derrière cette porte froide en métal qui détonne dans cette rue se joueront les 6 prochains mois de ma vie. Je n'ai jamais aimé les premières fois. Trop de doutes, d'incertitudes. Pas assez confiance en moi. Mais les rires derrière la porte me rassurent, les échos de voix m'apaisent. Le panneau devant l'entrée présentant le lieu est couvert de smileys et de couleur. Je le relis plusieurs fois. Et d'un seul coup je me sens mieux. Alors je passe le pas de la porte en inspirant et je passe au prochain chapitre de ma vie.

Angèle

Gogomitch

6 AVENUE JEAN JAURÈS

J'étais au 6, avenue Jean Jaurès, et là, sans avoir rien demandé, je me retrouve avec un stylo « gogomitch » et une feuille blanche à remplir. C'est marrant, parce que « gogomitch », j'ai jamais compris d'où ça venait. Il paraît que c'est une boîte qui a commencé à Casaco, mais n'a fait que commencer, n'est jamais allé au bout. Alors du coup, tout ce qu'il me vient, là, tout de suite, c'est : « En attendant Gogomitch ». Et ça me fait rire, assez fort, intérieurement. Finalement, c'est peut-être ça Casaco : un truc un peu improbable, mais drôle.

Nicolas

La mère

CASACO

En allant travailler à Casaco il y a quelques semaines, je croise un jeune homme à l'attitude agressive qui me bouscule en passant.

Derrière lui, une vingtaine de mètres plus loin, je croise une femme que je comprends être sa mère.

Elle s'excuse de l'attitude de son fils et me raconte les mois difficiles qu'elle vient de passer avec lui.

Il s'est enfoncé dans un isolement et un mal être depuis le confinement. Décrochage scolaire, drogue, médicaments... Elle me parle de son désarroi, de ne pas trouver de prise en charge adaptée pour lui.

Depuis trois ans ma fille va mal et je connais son désarroi.

Nous parlons de la difficulté à accompagner un proche dans cette situation.

Elle me remercie finalement de l'avoir écoutée, elle est tellement seule avec ses problèmes... puis elle part rejoindre son fils.

Benjamin

Premier jour à Casaco

CASACO

Seule dans une nouvelle vie d'auto-entrepreneuse. Lieu trouvé sur internet, total hasard. 1^{ère} visite, 1^{er} contact : Pisca « oui c'est un lieu très chouette, tu verras, mais tu ne retrouveras pas de gens comme toi, qui travaillait dans le domaine ». L'agriculture, 1^{ère} visite par une ancienne journaliste. J'étais journaliste, 1^{ère} conversation sur la robotique / le numérique / l'agriculture ! En fait, tout est agriculture et alimentation à Casaco.

Valérie



École Jean Jaurès

Élastique

ÉCOLE JEAN JAURÈS

Je m'appelle Jennah.

J'ai 10 ans.

Mon histoire se déroule dans la cour de l'école Jean Jaurès.

C'était un vendredi, je jouais à l'élastique avec Lina, Inès et Cindy.

L'élastique est un jeu qui se joue avec un grand fil élastique avec lequel il faut sauter avec un parcours précis et plusieurs niveaux.

J'étais très contente car j'ai réussi à aller jusqu'au dernier niveau sans perdre.

Après moi c'était Inès. Inès a perdu à pieds serrés, c'est le deuxième niveau.

C'était ensuite le tour de Lina, elle était presque à la fin mais malheureusement, elle a perdu.

Cindy n'a pas voulu jouer donc on a décidé d'arrêter de jouer à l'élastique pour aller jouer à chat.

Le chat était Lina. Peu après, Lina a réussi à toucher Inès. Inès n'a pas eu le temps de toucher quelqu'un d'autre car la cloche a retenti.

C'était la première fois qu'on avait autant joué à la récréation.

Jennah

Ventre glisse

ÉCOLE JEAN JAURÈS

Je m'appelle Lisia.

J'ai 11 ans.

Mon histoire se passe au centre de loisirs de l'école Jean Jaurès.

J'étais avec ma meilleure amie Nehla, on était au centre de loisirs le mercredi.

Nehla et moi avons pris notre maillot de bain, une serviette et des vêtements de rechange.

Le midi dans la cour il y avait un barbecue, des grandes tables et des chaises.

Nehla et moi avons mangé un hot-dog, à la merguez.

L'après midi, nous avons vu le ventre glisse, nous nous sommes mises en maillot de bain et avons fait la queue.

Enfin notre tour, on était l'une contre l'autre.

Voici les règles. Il y avait deux ventres glisse collés et à la fin des ventres glisse une grande piscine, le premier arrivé est le gagnant.

Nous sommes arrivées en même temps.

C'était trop bien, nous nous sommes bien amusées.

Lisia



Lycée Louis Girard

L'Agression

PRÈS DU LYCÉE LOUIS GIRARD

Cette histoire s'est déroulée en début d'année. Je sortais de cours à ce moment-là. En sortant, j'ai pris ma trottinette électrique avec mon ami Mikolay. Arrivé sur la route, à côté d'un petit parc, avec des transats gris en métal. On voit deux élèves du lycée marcher. Juste à côté, 3 ou 4 personnes cagoulées surgissent de nulle part, armées de barre de fer et de tessons de bouteille et se dirigent vers ces deux personnes et les tabassent. Pris de peur d'y être mêlés, nous avons accéléré et pris la fuite.

Diego

Le Téléphone

LYCÉE LOUIS GIRARD

Dans la nuit du 23 avril, j'ai mis mon téléphone à charger. 5 minutes plus tard, je remarque que le pourcentage ne change pas et ça me stresse. Je réfléchis trop et ça m'empêche de dormir. Le temps passe. Mon réveil sonne. C'est l'heure de se préparer. Enfin, arrivé en cours, je dors.

Lassana

Attention !

LYCÉE LOUIS GIRARD

C'était un vendredi après-midi durant un cours d'atelier au Lycée Louis Girard à Malakoff, on devait faire un remplacement d'arbre de transmission avec un ami qui se situe entre la roue et la transmission. On est arrivés à l'atelier et on a choisi une voiture qui était déjà levée sur un pont. Nous avons donc commencé à travailler, après 1h30, on était plusieurs fois en dessous, après avoir dévissé l'arbre de transmission et pendant qu'on le remontait d'un coup la voiture tomba à cause d'un mauvais positionnement et fort heureusement personne était en dessous. Après cette histoire, on vérifie tout le temps le bon positionnement des voitures sur lesquelles on travaille pour ne pas que cela se reproduise.

Marley

L'Alarme incendie

LYCÉE LOUIS GIRARD

L'histoire se passe au lycée, il y a un mois de cela. Une personne a appuyé sur l'alarme incendie et le personnel a fait évacuer tout le lycée. Je sortais des cours de mécanique et je me rendais en récré quand soudain, j'entends une sonnerie. Après deux minutes, la proviseure est venue nous demander de sortir du lycée. Après cinq minutes, tout le monde était sorti. Heureusement, ce jour-là, il faisait beau. Après dix minutes dehors, nous sommes rentrés dans le lycée et on est reparti en cours.

Abdel-Krim

Rumeur

LYCÉE LOUIS GIRARD

Il y a 3 mois de cela, je me souviens bien, c'était au mois de février 2024 alors que j'étais à la cantine, j'ai entendu une rumeur disant que "quelque chose vient de se passer devant le lycée". Personnellement je ne prenais pas cette rumeur au sérieux ; mais ce que j'allais découvrir allait me surprendre, non ! Plutôt me choquer venant des lycéens normaux.

Alors que je sortais de la cantine, j'ai vu plusieurs personnes se diriger vers la sortie. Par curiosité, je décide d'aller voir. Arrivé devant la porte du lycée j'ai vu une voiture de police et une ambulance. J'ai demandé à un élève qui avait vu la scène qu'est ce qui c'était passé et il m'a répondu qu'un élève s'était fait poignardé à cause d'autres élèves.

Souleymane

Dérapage

LYCÉE LOUIS GIRARD

C'était un jour banal juste devant le lycée. J'avais fini les cours, il était 15h04 et soudain je vois la même voiture que celle de mon oncle. Je regarde à l'intérieur et il se trouve que c'est bien lui. Il me reconnaît à son tour. Il fait ronronner le moteur et il fait un dérapage pour m'impressionner. Il perd le contrôle et fracasse la voiture (plus précisément la porte conducteur) contre un lampadaire.

Sirina

Foyer Michelle Darty



FONDATION MICHELLE DARTY

Composition du foyer

FOYER MICHELLE DARTY

Maintenant cela fait 3 ans que je réside au foyer Michelle Darty. En fait ce foyer se compose de deux parties, c'est-à-dire que 2 sortes de foyers coexistent, un foyer d'hébergement pour des résidents actifs et un autre où je suis, un foyer de vie pour les résidents en retraite. Je me suis adapté très vite et maintenant je me sens parfaitement bien, et je me suis fondu dans le décor. Beaucoup de belles et intéressantes sorties, des concerts, etc.

Arnaud

Le maté

FOYER MICHELLE DARTY

Tous les matins je bois du maté dans le foyer ou dans la rue. Le maté est une boisson traditionnelle sud-américaine qui provient d'Argentine. Le maté c'est de la yerba, une feuille proche du houx, une calebasse, une bombillo. C'est une boisson amère que je bois depuis 3 ans. Le maté je bois ça tout le temps avant les maths et les entraînements. On peut aussi faire du maté glacé, du maté en sachet. Je fais une demande à la curatrice pour m'acheter des affaires Lacoste. Après les chats je reviens au foyer. J'ai découvert le maté par un éducateur qui avait vécu en Argentine sachant qu'avant je buvais une cafetière de café le matin. Le maté est une boisson 100% naturelle qui fait perdre du poids et qui coupe la faim et aussi ça favorise la concentration et j'écoute du Kaaris au foyer.

Arnaud



stade + gymnase

Lénine

Embrouille

STADE LÉNINE

Je suis au stade de Malakoff avec un ami aux cheveux bruns et un ami aux cheveux châains un jour ensoleillé d'août 2022. Nous sommes en train de jouer au football et mon ami brun va boire pour qu'on puisse surveiller les affaires avec mon ami châain. Mon ami revenait des toilettes qui sont à 100m du terrain et nous raconte qu'il y a 3 gars qui m'ont embrouillé en le rackettant. Notre ami refuse et nous dit de décaler pour aller les embrouiller. Du coup nous allons les embrouiller dans les gradins. Les 3 gars nous insultent et nous proposent de descendre pour se battre et nous acceptons de nous battre.

Tony

Comme Haaland

STADE LÉNINE

Je m'appelle Assim. J'ai dix ans. J'aime le foot. Mon histoire se passe au stade de Malakoff. C'est un stade avec du synthétique, à côté d'un stade avec de la vraie pelouse. Il y a des gradins, des vestiaires, des grandes cages. C'est à l'extérieur. Les gradins sont énormes.

Une fois, dans l'action d'un match, j'allais marquer comme Haaland, quand un défenseur s'est mis à défendre. Je lui ai fait mal. J'ai voulu m'excuser, mais il s'est énervé et on s'est bagarré. J'ai gagné.

Assim

Football

STADE LÉNINE

Je m'appelle Axel. J'ai 9 ans. Mon histoire se passe au Stade Lénine. Dans les vestiaires, j'ai mis mes crampons orange Adidas. Mon entraîneur a dit qu'on allait faire des matchs. On a fait des équipes. Le premier match a commencé. On m'a fait un contre, j'ai raté mon tir et je me suis cogné contre le poteau du but.

Axel

10-0

STADE LÉNINE

Je m'appelle Diego .

J'ai 9 ans.

Mon histoire se déroule au stade Lénine.

Mon histoire raconte mon premier match de foot en 2024. On jouait contre Paris 13 et j'étais défenseur.

Il faisait beau au tout début, on n'arrivait pas à marquer. J'étais avec mon copain Maroine en finale et on a gagné 10-0.

Abdel-Krim

Première séance

STADE LÉNINE

Je m'appelle Ethan.

J'ai 10 ans.

Mon histoire se déroule au stade Lénine.

C'était ma première séance.

L'entraîneuse nous apprenait les jongles (on fait rebondir le ballon sur le pied sans qu'il ne touche le sol).

L'entraîneur, lui, nous enseignait les tirs au but (on pose le ballon, il y a le goal, il faut marquer le but).

Ethan

Football

STADE LÉNINE

Je m'appelle Mahiedine.

J'ai 10 ans.

Mon histoire se déroule au stade Lénine.

C'était le samedi 2 mars, il pleuvait ce n'était pas le meilleur jour pour jouer.

Pourtant, on marque le premier but, on le célèbre.

Ensuite, Montrouge engage, la balle, Montrouge marque et célèbre.

Ensuite on engage et Montrouge fait une faute sur mon coéquipier Sami.

Le joueur de Montrouge fait une balayette à mon ami Sami alors qu'il se levait.

Sami pousse le joueur adverse, l'arbitre intervient il a donc faute pour nous.

À la fin du match il y a 2-2.

Mahiedine

Handball

GYMNASE LÉNINE

J'avais 16 ans, j'ai joué contre une équipe de Malakoff. J'étais en équipe régionale, j'occupais la fonction de gardien de handball. C'était au gymnase Lénine. C'était un grand gymnase avec un intérieur et un extérieur. Plusieurs activités se faisaient là-bas, danse boxe, mais moi mon activité était le handball. J'arrêtais beaucoup de buts et j'avais comme équipement une coquille et un protège-dents. Le handball se joue avec 7 joueurs et un gardien. J'avais gagné je me rappelle 13 à 5, avec 6 arrêts. L'ensemble de l'équipe était contente, l'équipe de Malakoff n'était pas ravie d'avoir perdu. Les joueurs tiraient au but à 70km/h mais moi je n'avais pas peur.



Gymnase

René Rousseau

Handball

GYMNASE RENÉ ROUSSEAU

Je m'appelle Etienne, j'ai dix ans et j'habite à Malakoff. Mon histoire se passe au gymnase René Rousseau, un grand gymnase fait tout de bois avec une verrière. C'était il y a deux ans, un samedi matin. J'allais faire un essai de handball, un jeu qui se joue à la main avec six joueurs et un gardien sur un terrain de 40x20 mètres. Pour mon essai, j'entrais en « moins de dix ans » et à notre âge, on jouait sur un demi terrain avec des petites cages mobiles.

À 10 heures, on commence à faire des petits matchs et je suis aux cages. J'adore le parquet de ce gymnase, je m'y sens à l'aise. Je stoppe la balle deux fois. Puis, on fait des tirs, et là aussi je commence aux cages. Au bout de trois tirs, en levant ma jambe, j'en stoppe un qui prend de la hauteur et retombe sur la tête d'une de mes entraîneuses -qui d'ailleurs était très sympathique !

Etienne

Comédie musicale

GYMNASE RENÉ ROUSSEAU

Je m'appelle Lina.

J'ai 10 ans.

Mon histoire se déroule au gymnase Rousseau.

C'était en juin pour mon spectacle de comédie musicale. On a dansé sur « On écrit sur les murs » et « Prince Ali ».

On était habillées avec un pantalon vert "Large", un haut de la même couleur et une veste semi transparente. On avait une queue de cheval et du maquillage (mascara et fond de teint). J'étais très stressée par le public, en plus certains de mes amis étaient venus (Diane, William et Pierre) car leurs sœurs faisaient de la danse avec les mêmes professeurs que moi.

À la fin de notre spectacle, on avait très envie de recommencer.

À la fin de notre spectacle, il y avait un final où on apprenait une petite chorégraphie commune que tout le monde apprenait à son tour et que l'on a dansé ensemble à la fin du spectacle.

Une fois le spectacle terminé, nous avons salué les familles des danseuses sous les applaudissements. J'ai très hâte de faire mon nouveau spectacle le 25 Juin 2024.

Etienne

Réunion tupperware

GYMNASE RENÉ ROUSSEAU

Je m'appelle Margaux.

J'ai dix ans.

Mon histoire se déroule au Gymnase René Rousseau.

Il était 12h45 on était samedi, j'étais avec une copine Nina. On était dans les vestiaires du judo. On était en kimono et le cours allait commencer dans 15 minutes. D'abord, on a commencé à lancer nos claquettes sur le plafond des vestiaires des filles. Puis la claquette de Nina s'est coincée entre la fenêtre et le plafond. On a dû faire la courte échelle pour la décoincer. Puis, après le cours, la porte des douches était ouverte et Nina est rentrée dans les douches.

Et comme les douches sont automatiques, elle a passé sa main sous une douche et la douche s'est allumée. Comme ça faisait du bruit, on a d'abord fermé la porte des vestiaires et j'ai dit à Nina de revenir. Mais elle a couru et comme c'était trempé elle a glissé et SPLACH elle est tombée ! Puis elle s'est relevée et elle a fermé la porte des douches puis nos parents sont arrivés. Mes parents disent que, quand on met trop de temps, on fait des réunions. Ils appellent ça « la réunion tupperware » . FIN :) !

Margaux

Karaté

GYMNASE RENÉ ROUSSEAU

Je m'appelle Suzy.

J'ai 10 ans.

Mon histoire se déroule au Gymnase Rousseau il y a deux ans, quand j'allais au karaté le mardi et le vendredi.

Dans le vestiaire des filles, c'était bataille de claquettes. Avec Leïla, on mettait nos kimonos en vitesse, on prenait nos claquettes, nos cartables et on se mettait aux deux extrémités du vestiaire et puis on se lançait les claquettes de toutes les filles. Grâce à nos cartables, on se protégeait.

Parfois, on prenait nos ou plutôt les claquettes de toutes les filles. Quelquefois, on se faisait un peu mal mais la douleur passait très vite. Et quand le cours se finissait et que nous allions nous rhabiller, nos parents attendaient très longtemps.

Margaux

Le match

GYMNASE RENÉ ROUSSEAU

Un beau jour de printemps 2021, j'étais de bonne humeur pour la simple et bonne raison que j'avais un match de volley-ball et pas n'importe lequel : c'était la demi-finale ! Ce match était vraiment important pour moi : c'était ma première année de volley, j'ai donc été très surprise d'arriver en demi-finale. Les gens disaient que c'était un coup de chance... Au fond de moi, je savais qu'ils disaient vrai mais je préférais rester dans le déni. J'aurais finalement dû les croire...

Dès la fin des cours, je me rendis chez moi aussi vite que je pus. J'étais tellement pressée de mettre un pied sur le terrain et de sentir cette odeur de gymnase à laquelle j'étais devenu addicté ! Je m'efforçai d'avaler quelque chose et filai préparer mon sac de sport. Je me rendis au gymnase Rousseau à Malakoff. J'allai me changer au vestiaire. Plus le temps passait et plus je sentais l'adrénaline monter... Je marchai vers ce terrain donc je rêvais et j'allai m'échauffer avec les autres joueurs de mon équipe. Peu de temps après l'arbitre siffla le rassemblement, il annonça les matchs et j'entendis le nom de l'équipe que j'allais devoir affronter.

Suite à cette annonce, je me tournai et là.... mon cœur rata un battement !! Le coach nous avait prévenu que les équipes allaient être fortes mais je n'aurais jamais imaginé que ce serait à ce point- là ! Les filles de l'équipe étaient habiles, agiles ; leur façon de jouer était fluide : aucun service raté. Mon cœur battait à une vitesse que je crus vomir pendant un instant. Les sensations étaient intenses ! Le moment que je redoutais le plus arriva et je ne pus faire marche arrière. Le visage de mon équipe changea.

L'arbitre siffla le début du match, elles étaient plus impressionnantes qu'elles ne l'avaient été à l'entraînement, rien ne pouvait les arrêter. Le sifflement du premier set retentit : le score était 25-9. Je n'avais perdu aucun match

auparavant, ce sentiment inconnu d'infériorité et d'échec créa une angoisse. Le deuxième set fut le plus humiliant car nous n'avons su marquer de point. Quelques minutes plus tard c'était la fin et leurs cris de joie me déchiraient le cœur. Je suis retournée me changer, aveuglée par mes larmes. Arrivée au vestiaire, je me suis mise à pleurer, j'étais déçue de moi, je me suis excusée auprès de mon équipe et mon coach qui m'ont rassurée, puis nous sommes rentrés.

Sur le chemin du retour, le coach discutait du match et dit que dans quelques années nous allions affronter cette équipe à nouveau. Une fois cette phrase prononcée, un sentiment d'espérance m'envahit. Ce fut comme une évidence : mon objectif premier serait de gagner ce futur match.

Quatre années passèrent après ma défaite. Je passai de benjamine à minime, mon niveau évolua, de nouvelles personnes rejoignirent l'équipe mais la seule chose qui ne changea pas fut mon espoir et ma détermination à vaincre l'équipe qui nous avait battues quelques années plus tôt.

Quand le match tant attendu arriva enfin, je m'y rendis. Arrivée là-bas, je vis la fameuse équipe : leur niveau de jeu me surprit encore une fois, mais j'étais sereine. L'arbitre annonça les matchs, le premier match était contre elles. Dans quelques instants j'allais jouer le match que j'attendais tant. Nous nous mîmes en place. L'arbitre siffla le début du jeu, ce fut un match très serré. Nous gagnâmes le premier set : le score était de 25 à 2. Cette première victoire nous fit gagner en confiance. Le deuxième set commença, nous nous échangeâmes les points, elles avaient l'avantage mais nous le reprîmes. L'arbitre se mit à siffler, je le regardai perplexe, puis... Je m'aperçus que les scores étaient de 24 à 23. Je compris aussitôt que c'était la balle de match !!!

C'était à mon tour de servir, notre victoire reposait sur mes épaules, je fis volontairement remonter les souvenirs de ma défaite afin de renforcer ma détermination. Je servis... C'était la fin, la balle était passée de l'autre côté du filet et avait touché le sol.

Nous avions réussi : l'équipe adverse était vaincue. Je vis une fille de l'équipe rivale pleurer, elle était sûrement en train de ressentir la même chose que moi quatre ans auparavant. Je sentis une larme chaude couler sur ma joue, ce n'était pas une larme de désespoir mais une larme de fierté, j'avais atteint mon objectif, je les avais enfin battues...

Maissa



La Tréso

radio

ateliers d'ordinaire

fablab

cecc

tiers-lieu

SEASSEMBLER, CONTRAINDRE, L'ENSEMBLER, PARTAGER

Roller

LA TRÉSO

Je m'appelle Line. J'ai dix ans. Je vis à Malakoff depuis que je suis née et mon histoire se passe à la Trésorerie de Malakoff, juste à côté de la place de la mairie.

Un jour, nous étions à la fête de la Tréso (la Trésorerie) où j'ai retrouvé Blanche. J'avais apporté mes rollers. Pas Blanche. Nous avons décidé de demander à nos mères d'aller chercher les rollers de Blanche. Nous avons le droit d'y aller à une condition : Elias, le grand-frère de Blanche devait nous accompagner. Il n'a pas voulu nous accompagner et nous lui avons fait croire (à lui et à son copain Yacoub) que nos mères étaient furieuses après eux et les attendaient.

Elias et Yacoub sont donc allés voir nos mères. La blague ne leur a pas plu et ils sont revenus en nous menaçant de nous taper avec deux gros tubes rouges si on s'approchait de la place de la mairie.

Pendant la soirée, Blanche et moi sommes allés en roller sur la place, et ils nous ont tapées. Elias m'a donné un gros sur le pouce. J'ai saigné. Nous sommes allés le dire car j'avais mal. Elias s'est fait gronder et il est revenu encore plus en colère et voulait nous taper encore plus fort. Heureusement, Blanche a vu une fille rencontrée en colonie de vacances qui nous a défendues.

Line

Mes vacances

LA TRÉSO

Vacances de février, pluie, pluie, pluie. Je vais prendre du bon temps au resto associatif de Malakoff. La cheffe à un sourire qui met du soleil dans des assiettes. Là-bas j'oublie le temps, le temps qu'il fait, le temps qu'on y passe, le temps qu'il me reste pour réunir ma vie. Des rires autour d'un jeu de société partagés avec nos ados emballés. Un café crème, et nous revoilà dans la vraie vie.

Dehors, un tableau nous attend. La place de la mairie, du théâtre, du marché est déserte. Des bourrasques de vent, une pluie diluvienne, par un chat. Le vent pousse la pluie, les flaques, la place devient comme un océan déchainé. Finalement je suis partie en vacances.

Sophie



rue Jacques Prévert

11 rue Jacques Prévert

Je m'appelle Nathan, j'ai dix ans. Mon histoire se passe dans une cité, au 11 rue Jacques Prévert. Il y a un petit parc devant chez moi. Il faisait nuit. J'avais 7 ans. J'étais avec toute ma famille sauf ma mère. On allait rentrer dans notre appartement. Je vois une vieille dame devant notre porte. Je la trouvais bizarre, parce que notre immeuble a sept étages. La dame voulait rentrer chez nous. Je trouvais ça suspect.

Nathan

Chat

RUE JACQUES PRÉVERT

Je m'appelle Lina. J'ai neuf ans.

Mon histoire se passe rue Jacques Prévert.

Je rentrais de chez l'opticien et j'ai entendu un chat qui miaulait. J'ai regardé dans les buissons et j'ai trouvé mon chat. Mon grand-père l'a porté et l'a ramené chez moi.

Lina



Boulevard Gabriel Péri

Danses médiévales

CONSERVATOIRE DE MALAKOFF, 68 BOULEVARD GABRIEL PÉRI

Je m'appelle Adèle.

J'ai 10 ans.

Mon histoire se déroule au conservatoire.

Je suis allée au conservatoire le jour de la fête de la musique.

J'ai dansé des danses médiévales avec une dame qui avait un costume d'époque.

Le jour de la fête de la musique, il faisait très chaud.

Nous étions dans la cour et l'orchestre était dans les gradins, c'était un orchestre à vent.

Toutes les personnes qui voulaient participer étaient les bienvenues, se plaçaient en ronde.

Il y avait des personnes âgées comme des enfants.

J'étais accompagnée d'une amie et après avoir dansé, elle m'invita chez elle.

Nous avons dansé plusieurs chorégraphies.

Adèle

Un samedi avec Anthime

BOULEVARD GABRIEL PÉRI

Je m'appelle Yoan.

J'ai 10 ans.

Mon histoire se déroule chez moi, boulevard Gabriel Péri.

C'était un samedi, il pleuvait, un temps pas très joyeux pour accueillir mon ami Anthime.

Mais il n'est pas venu pour faire des jeux amusants.

Il est venu pour faire une bataille de Bootlle-Flipe.

Il est aussi venu pour regarder des vidéos d'horreur.

Malgré la pluie, nous avons pu nous amuser.

Yoan

Bascule

154 BOULEVARD GABRIEL PÉRI

Je m'appelle Félix, j'ai onze ans. Mon histoire se passe chez moi, il y a neuf ans, au 154 boulevard Gabriel Péri, dans un bâtiment à trois étages. Je suis en train de jouer avec mon livre sur une chaise. La chaise bascule, je tombe et la chaise me tombe dessus. Je saigne du pied. Ma mère nous emmène en voiture, elle dépose mon frère chez notre grand-mère à Montrouge et puis elle me conduit à l'hôpital.

Félix

Odeur nauséabonde

ARRÊT DE BUS GABRIEL PÉRI - ANDRÉ COIN

Je venais de terminer les cours à 17h30, je traînais un peu avec mes copains devant le collège et il était temps pour moi de rentrer. J'arrivais à l'arrêt Gabriel Péri André coin pour prendre le bus 126 direction Porte d'Orléans. Puis un sans-abri brun assez petit vêtu d'un short et d'un t-shirt blanc assez tachés ; il se mis à côté de moi, baissa son pantalon et commença à déféquer à côté de moi sans même m'avoir remarqué. L'odeur était dérangeante, nauséabonde et il partit en courant lorsqu'il me vit et laissa sa crotte. Enfin mon bus arriva et je rentrais chez moi encore aberré de ce qui venait de se passer.

Aïcha

32 boulevard Gabriel Péri

J'ai quitté le Beau pour rejoindre le Laid. « Tu m'as donné ta boue, et j'en ai fait de l'or », a dit Baudelaire.

De l'or, j'ai dessiné les contours d'un paysage de béton.

Je vis au second étage d'un vieil immeuble usée des années 20.

De ma fenêtre, je vois l'étendue du ciel.

Inspiration.

Vertige dansé des nuages enlacés.

Expiration.

À l'lointain, la Tour Eiffel clignote. Paris est une fête n'est pas loin.

De petites maisons serrées les unes aux autres : un morceau de Bretagne entre deux lignes d'arbres.

Esseulé au cœur d'un terrible vide résiste l'Insee mais plus pour longtemps.

La terre a laissé place aux cieux.

Inspiration.

Le ciel est grand.

Le ciel est large.

Le ciel est profond.

Cumulus parle avec Nimbus.

Nuée rit avec sa fiancée.

Expiration.

Au deuxième étage du 32 Boulevard Gabriel Péri,

Une nacelle rouge suspendue entre deux vides promène des blocs de béton.

Une grue jaune aimante mon regard absent.

Bleu, le ciel est le témoin d'un chantier en construction.

L'Insee et les petites maisons bretonnes ont disparu.

Inspiration.

Sous ma fenêtre, les beaux tilleuls enracinés aux fleurs odorantes, entaillés, coupés, anéantis.

Naître puis mourir pour laisser passer des camions qui élèvent du béton.

Les branches fleuries ne sont plus.

La plainte du vent me fait frémir.

Expiration.

À jardin, les tours alignées de Vanves surplombent le roulement strident du métro.

À cours, le bus 126 s'arrête aux feux rouges.

À l'lointain, la Tour Eiffel clignote, toujours à la nuit tombée.

Inspiration.

De ma fenêtre, je vois maintenant un mur de vitres et de trous noirs.

Un horizon bloqué. Absence de poumons verts.

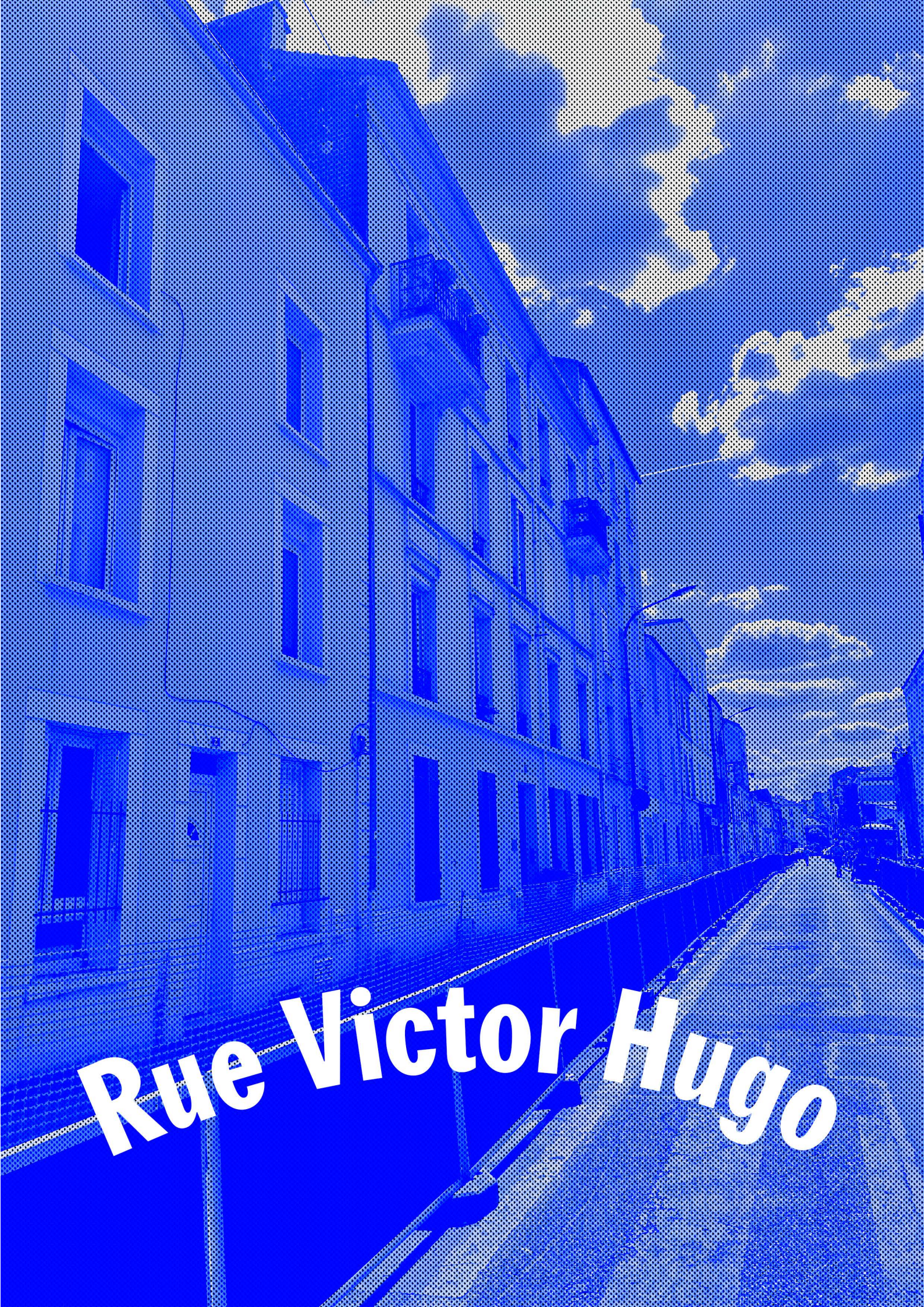
La Tour Eiffel ne clignote plus.

Je lève la tête : le ciel est toujours là.

Malakoff n'est pas belle : c'est peut-être là sa vraie grandeur.

Expiration

Christelle



Rue Victor Hugo

Bonne action

RUE VICTOR HUGO

Je rentrais du collège avec des amis, on était très pressés car on avait un entraînement de foot juste après. On arrivait vers la rue Victor Hugo et une personne âgée nous a demandé de l'aider à porter ses courses jusqu'à chez elle car elle en avait beaucoup. Moi et un de mes amis nous nous portons volontaires même si on était très pressés contrairement à mes deux autres amis qui eux sont partis directement. La personne âgée habitait un peu loin et marchait assez lentement, de plus il faisait un temps moche, donc j'étais un peu contrarié mais je me suis dit que malgré ça je faisais une bonne action.

Kelvin

Fantômes

32 RUE VICTOR HUGO

Je rencontre deux fantômes à chaque fois que je passe devant le 32 rue Victor Hugo, à Malakoff. Les lieux résonnent longtemps de ceux qui les ont habités. Par hasard, j'ai su que le peintre et graphiste polonais, Roman Cieslewicz, avait habité 30 ans à cette adresse. La petite maison existe toujours. Il y a travaillé, et y a sans doute trouvé un peu de paix. Mais par hasard, j'ai su qu'une artiste, qui fut sa compagne, y a travaillé aussi. Elle s'appelle Alina Szapocznikow. Elle fabriquait des "souvenirs" : des photos de ses amis incrustés dans des sortes de cailloux. Des portraits qui résistent au temps. Le 32 rue Victor Hugo résiste encore un peu au temps. Roman et Aline ne sont donc plus là, mais je les vois de temps en temps.

Thomas



rue Béranger

NOUS SOMES
PRODUCEURS
DE SEMENCES
POUR VOUS AIDER
À RÉUSSIR
UN PROJET
SCOLAIRE

Mon garçon

RESTAURANT O' FRENCH BURGER, 6 RUE BÉRANGER

C'était un mardi midi, un jour de beau temps. Je suis allé manger avec un ami dans un restaurant qui s'appelle « O french burger ». Ce jour-là, il y avait beaucoup de monde, puis tout à coup une femme qui travaillait dans ce restaurant me caressa la tête et me dit « c'est bien, mon garçon », alors que je ne l'avais jamais vue de ma vie. Ensuite, elle repartit travailler.

Anton

Grandir

RUE BÉRANGER

Je m'appelle Charlotte.

J'ai 10 ans.

Mon histoire se déroule rue Béranger.

C'était il y a maintenant cinq ans, j'allais passer en CP car c'était le dernier jour de Grande Section avant d'aller en école élémentaire.

On nous avait offert un livre qui s'appelait *La chèvre biscornue*, j'avais beaucoup aimé cette année mais bon, il fallait bien que je passe en école élémentaire.

Et maintenant, à chaque fois que je passe devant l'école Jean Jaurès maternelle, ça me rappelle de très bons souvenirs.

Charlotte



rue Raymond Fassin

Viens !

L'HIRONDELLE, 13 RUE RAYMOND FASSIN

C'était vers la place, à côté du bar « L'Hirondelle », je marchais d'un pas ferme quand je vis cet homme. Il avait l'air fortement alcoolisé, probablement S.D.F., sa main sur un lampadaire, il tournoyait autour, à ses pieds se trouvait une bière vide qu'il fit tomber puis je l'entendis lâcher un « viens ! », j'ai continué ma route sans me préoccuper de lui.

Grégoire

Bubble tea

18 RUE RAYMOND FASSIN

Je m'appelle Louise.

J'ai neuf ans.

C'est l'après-midi, il fait beau, mon grand-frère m'emmène quelque part.

Je ne savais pas où, ça semblait être une surprise. On traverse la place pour aller dans une petite rue.

Nous entrons dans une boutique avec écrit « bubble tea ».

Il me demande de choisir des goûts, je choisis mangue et coco puis on attend quelques minutes et la dame nous donne un bubble tea.

Mon frère prend deux pailles et nous sortons de la boutique.

Nous retournons sur la place, nous nous asseyons sur les escaliers de la mairie, je goûte le bubble tea. C'est trop bon. Puis mon frère et moi finissons le bubble tea et nous rentrons avec un bon souvenir en tête.

Louise

avenue Pierre Larrousse



Bonbons

MAGASIN MILLY'S CORNER, 73 AVENUE PIERRE LAROUSSE

Je m'appelle Nehla.

J'ai 10 ans et demie.

Mon histoire se déroule à Milly's Corner.

Je suis arrivée avec ma meilleure amie Lisia et ma maman à Milly's Corner.

Ce n'était pas ouvert, 15 minutes après nous sommes revenues, il pleuvait. Nous étions trempées.

Avec Lisia, nous avons acheté plein de bonbons, des mini sandwiches au tacos et à la pizza, des pop-corns KFC et des boissons japonaises.

Pour accéder aux jeux vidéos, aux jeux de société et aux bandes dessinées, il faut manger du lait et des céréales.

Nous avons joué à Mario Kart, c'était trop bien !

Après, nous avons fait un Master Mind et nous avons écouté la musique que la dame avait mise.

Avant de partir, nous avons pris des photos du magasin.

Nehla

Le jour où j'ai découvert Casaco

PIZZA DELLA NONNA, 57 AVENUE PIERRE LAROUSSE

La première fois que je me suis perdue :

À la Porte bleue

Samedi ensoleillé de novembre 2021.

- Ce grand Monsieur père de famille de Montrouge et ses quatre enfants
- Et individu en short et t-shirt couvert de blé car atteint de la maladie de la covid, qui se prêtait à l'exercice

À l'Oasis des Familles

Pour un recueil de parole autour de...

« Pour vous bien manger c'est quoi ? »

Je n'imaginais pas que ces rencontres allaient être fondatrices de ce que je fais aujourd'hui.

Louise



rue Paul Vaillant

Couturier

Inséparables

RUE PAUL VAILLANT COUTURIER

C'était en été 2015, j'avais 6 ans. J'étais à mon balcon dans la cité Paul-Vaillant couturier, où j'habitais. Une fille un peu plus âgée que moi passait par là en trottinette. Elle s'arrêta et me demanda mon prénom. On a sympathisé très rapidement, mais je dus rentrer dîner.

Le lendemain, tôt dans l'après-midi, ma grand-mère vint me voir et me dit que quelqu'un voulait me parler. J'allai au balcon et je reconnus cette fille ; elle voulait jouer avec moi. Elle était entourée de plein d'amis à elle et de ses frères, dont un de mon âge.

C'est en descendant les voir que j'ai rencontré ce garçon qui allait devenir mon meilleur ami durant toute la primaire. Nous avons fait notre rentrée des classes ensemble en CP, où nous nous sommes retrouvés dans la même classe. On se voyait tout le temps en bas de notre immeuble, nous étions inséparables. C'est grâce à cette rencontre avec cette fille que pendant 5 ans, j'ai vécu ma première vraie amitié.

Samira

Soir de Match

RUE PAUL VAILLANT COUTURIER

Je me rappelle d'une histoire qui s'est passée en novembre à Paul Vaillant couturier avec mes cousins : ce match était décisif pour moi et mes cousins car le PSG joué et nous devons gagner ce match de ligue des champions pour être premiers.

Le match commence et dès la quatrième minute, le PSG marque ! Un éclat de joie éclate nous sommes très contents.

Vingt et unième minute : AC Milan égalise ; nous sommes tristes qu'il égalise mais à la trente deuxième minute, le PSG marque ! Nous crions partout : 2-1 !! Rien ne se passe pendant la deuxième mi-temps jusqu'à la soixante quinzième minute où le troisième but parisien est marqué.

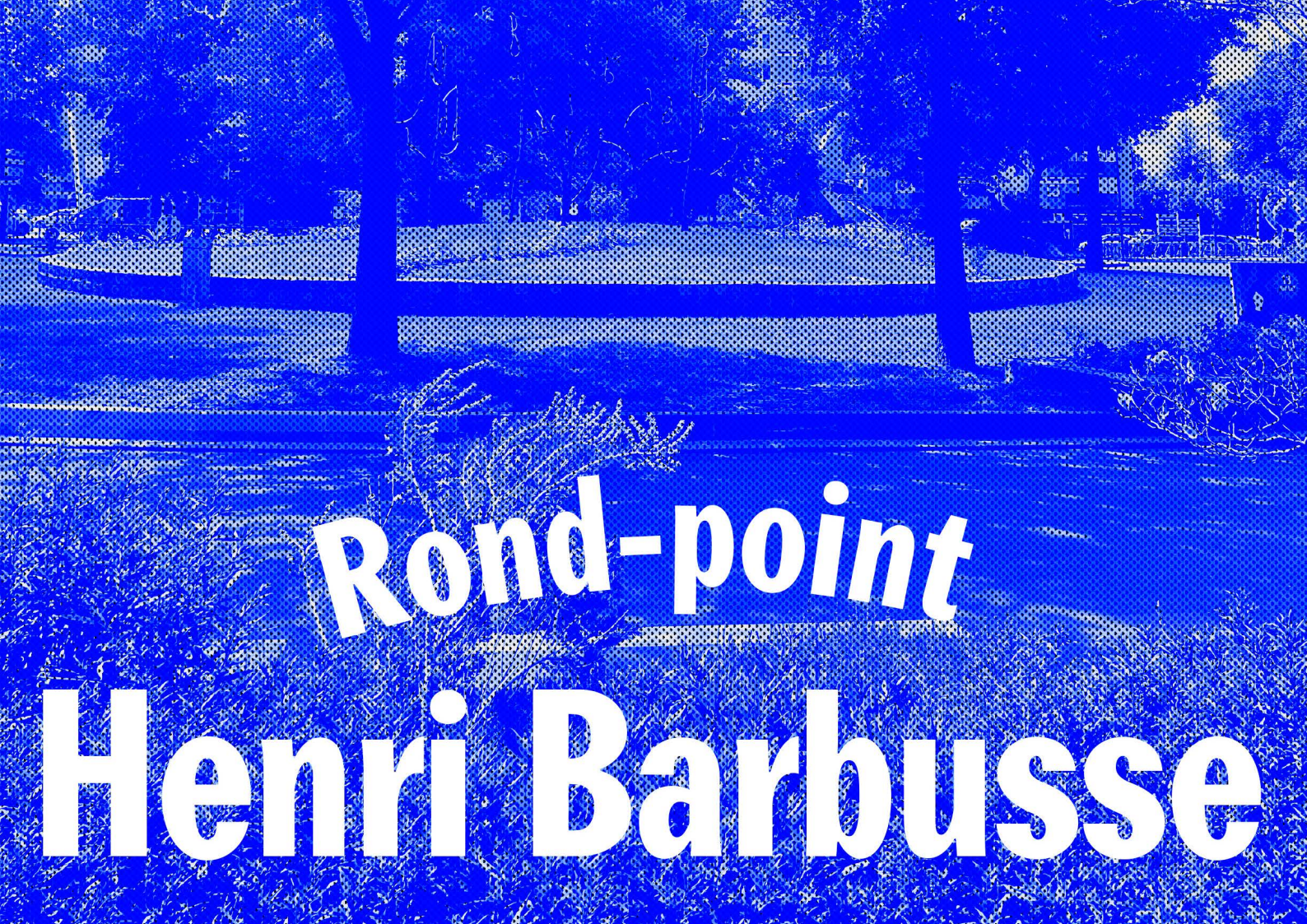
Mehdi

Le Sandwich

123 RUE PAUL VAILLANT COUTURIER

C'est une histoire où des amis et moi avons attendu deux heures un sandwich car il y avait trop de monde; avec sûrement des cuisiniers qui n'étaient pas efficaces à leur poste. À cause d'eux, nous sommes arrivés en retard après être passés à la Canastel. Nous étions trois. Ce mercredi midi, il y avait un beau soleil. Le retour s'est fait à 14h au lycée au lieu de 13h. Rien de grave si ce n'est que ma mère a été au courant et a pensé que j'étais en train de sécher les cours.

Samira



Rond-point Henri Barbusse

Clefs

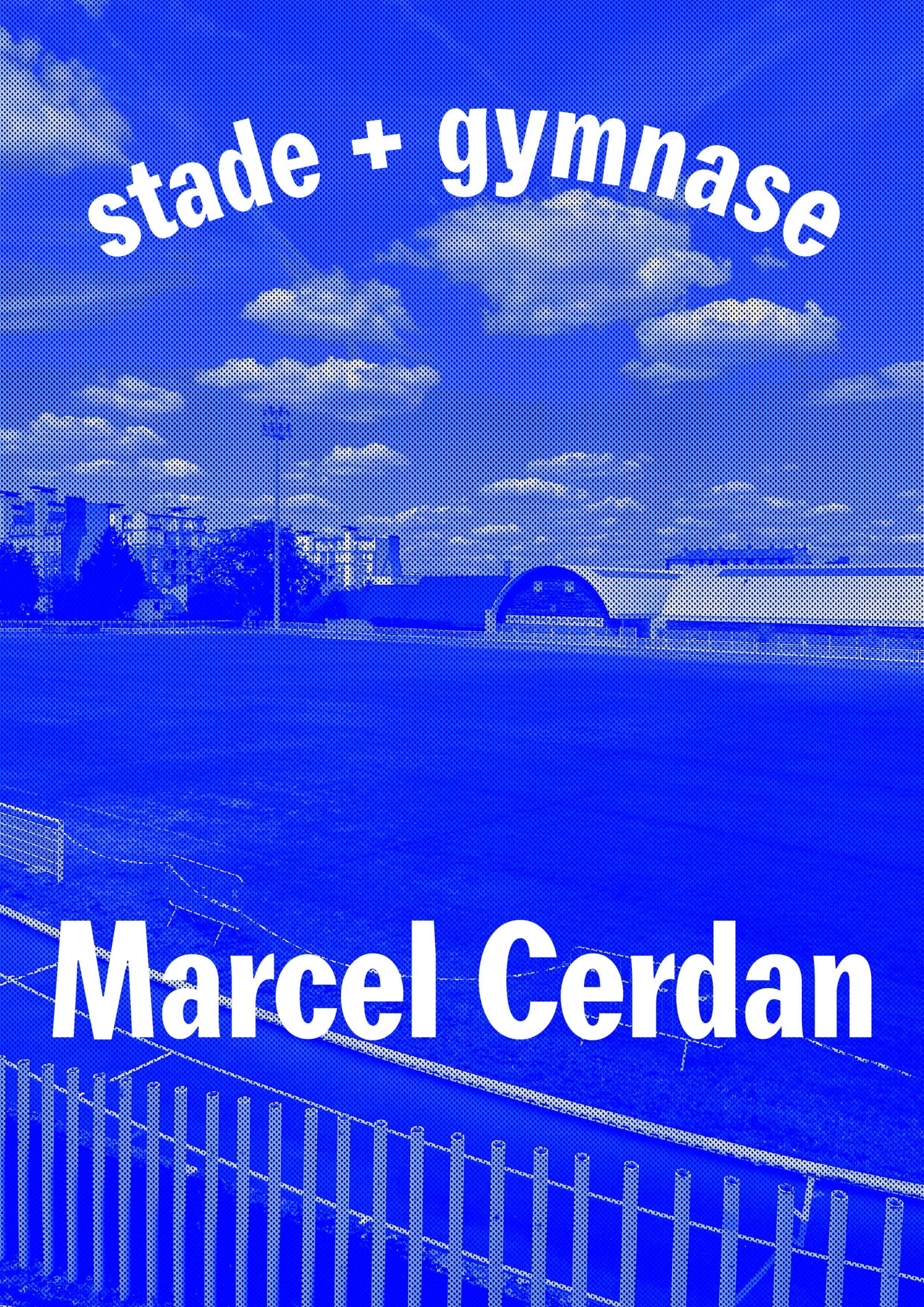
ROND-POINT HENRI BARBUSSE

Je suis né à Arménia à 8743 km de Malakoff en France. Je suis papa d'un garçon très intelligent, très grand, il fait un lycée professionnel. Une semaine après mon arrive à Malakoff, il revient de l'école avec des amis ; je lui remets un double de clé pour faciliter l'entrée et la sortie de chez nous. Ils vont tous dehors et mon fils me téléphone quelques minutes plus tard pour me dire qu'il avait perdu la clé et il me demande de revenir pour l'aider à chercher.

Je reviens à la maison et je marche de chez moi à Colonel Fabien jusqu'au Rond-Point Henri Barbusse sur le trajet où il dit avoir perdu la clé. Malgré tout ce trajet je n'ai pas retrouvé la clé parce que c'est très petit. Finalement, et je suis rentré car il a commencé à pleuvoir.

Edgar

stade + gymnase



Marcel Cerdan

Basket

GYMNASE MARCEL CERDAN

Je m'appelle Breanna. J'ai 10 ans. Mon histoire se déroule dans le gymnase Cerdan.

Un jour, mes cousines et moi, on est allés voir le match de basket de mon cousin Miguel, et son ami Gian.

Au début du match il a mis un panier. Un panier au basket, ça vaut deux ou trois points.

6 minutes plus tard, il y a 18 à 18 pour les deux équipes.

Le coéquipier de mon cousin Miguel a la balle. Il fait la passe à mon cousin puis il fait deux pas puis il tire et ils ont gagné le match.

Breanna

Basket

GYMNASE MARCEL CERDAN

Je m'appelle Sacha. J'ai 9 ans. Mon histoire se déroule au gymnase Marcel Cerdan.

C'était un vendredi et comme tous les vendredis, j'avais entraînement de basket. À la fin, j'ai été sélectionné pour le match du samedi.

Ainsi, samedi vers 14h, je vais à mon match. J'entre dans les vestiaires, je salue mon coach et mes coéquipiers ainsi que mon ami Arthur qui fait aussi partie de l'équipe.

Peu de temps après, nous entrons sur le terrain pour nous échauffer 30 minutes.

Ensuite, l'arbitre siffle et annonce qu'il reste 1 minute. Nous allons sur le banc et le coach nous rappelle les techniques à utiliser pendant le match. Nous allons faire un check à l'équipe adverse.

Je rentre sur le terrain avec Arthur, les joueurs de l'équipe d'Asnières rentrent sur le terrain.

Arthur marque le premier panier puis Thibaut, mon coéquipier, me fait la passe, je dribble et je fais la passe à Antoine, un autre de mes coéquipiers et il marque !

Soudain dans les gradins, j'aperçois mes amis Timothé, Daeron et Diego.

À la fin du match, nous fêtons notre victoire en prenant une photo avec mes amis.

Sacha

Premier match

STADE MARCEL CERDAN

Je m'appelle Daeron. J'ai 9 ans. Mon histoire se déroule au stade Marcel Cerdan.

Mon histoire raconte mon premier match de foot en 2023 contre Paris 14 où on a gagné 16-2 et j'ai marqué 3 buts. On a fait la fête dans le vestiaire.

Je vous raconte 1 but : mon copain Léo m'a fait une passe et j'ai tiré du pied gauche et j'ai marqué !

Daeron

Douanier

RUE SAVIER

Je m'appelle Nelly. J'ai onze ans. J'habite à Malakoff. Mon histoire se passe rue Savier. Tous les mardis soir, je suis des cours d'art. Il y a trois semaines, j'ai travaillé sur le douanier Rousseau. C'était un douanier qui travaillait à la frontière parisienne. Il contrôlait les voitures pour voir s'il n'y avait pas de boissons alcoolisées.

Nelly

Amitié

ECOLE GEORGES COGNIOT

Je m'appelle Lucas. J'ai 11 ans.
Mon histoire se passe à l'école Georges Cogniot.
J'étais en maternelle.

Il y a un nouveau qui s'appelle Noé. Je lui dis :

- Tu veux devenir mon ami ?

Il me répond :

- Ok, j'arrive.

Noé et moi partons ranger la classe parce qu'elle n'était pas en ordre.

Deux ans plus tard, quelques mois avant l'entrée au CP, il me dit :

- Lucas, quand on sera au CP, je déménagerai et je ne serai plus dans cette école.

Je lui demande de ne pas déménager.

Noé a déménagé, je ne l'ai plus jamais revu.

Lucas

Visite

MAISON DES ARTS DE MALAKOFF, 105 AVENUE DU 12 FÉVRIER 1934

Je m'appelle Athena.

J'ai 11 ans.

Mon histoire se déroule à la Maison des Arts.

Quand j'étais en CP avec ma classe , nous sommes allés à la Maison des Arts.

Quand nous sommes arrivés, une dame nous a accueillis. On a visité l'intérieur, c'était très beau.

À la fin , on a joué et tout le monde s'est bagarré pour faire de la balançoire puis la maîtresse nous a dit qu'on devait se ranger. Je me suis rangée avec ma meilleure amie Lavie.

Nous sommes rentrés. C'était très drôle et beau !!

C'était l'une des meilleures sorties que j'ai faite.

Athena

Centre

Bonne action

MÉTRO MALAKOFF PLATEAU DE VANVES

Un jour, en me baladant dans Malakoff, c'était un matin très tôt durant les vacances de Pâques. Je me dirigeais en direction du métro « Malakoff plateau de Vanves ». Il devait être environ 7h, et, sur la route, je croise un homme, âgé d'environ 80 ans. Il avait l'air d'avoir du mal à monter un nombre minime de marches. J'ai directement eu l'idée de l'aider à monter les marches, après cela pour me récompenser ce très gentil monsieur m'a offert un billet orange de 50€.

Héol

Une nouvelle histoire d'amour

RUE EDGAR QUINET

C'est là qu'après plusieurs mois de réflexion et d'attente, j'ai décidé de dire oui à une nouvelle histoire d'amour, qui dure encore aujourd'hui. Ça remonte à bientôt 6 ans.

Sofia

Poulet tikka

RESTAURANT CHEZ DOLLY, 28 RUE GABRIEL CRIÉ

Je m'appelle Arthur

J'ai 9 ans

Mon histoire se déroule chez Dolly.

C'était un vendredi, je sortais de l'école, mon père est venu me chercher.

J'ai cru qu'on allait à la maison mais en fait nous allions au restaurant.

Au début je n'avais pas compris, je croyais qu'on allait au restaurant japonais mais j'ai regardé la pancarte et il y avait écrit « Chez Dolly restaurant indien ».

On a commandé et pendant que la dame préparait la commande, nous sommes allés sur la place.

10 minutes après, nous sommes allés chercher notre plat et nous l'avons mangé tous ensemble avec mon père, ma mère, ma sœur et mon frère.

Moi j'ai pris un poulet tikka et un cheese nan, mon père m'a fait goûter ses samosas au poulet et comme ma sœur n'aimait pas, elle a mangé après. La dame était très gentille et elle nous a donné deux glaces à la mangue et j'ai tout mangé, c'était très bon.

Arthur

Bonne journée

PASSAGE D'ARCOLE

Je m'appelle Timothé.

J'ai 9 ans.

Mon histoire se déroule chez moi, passage d'Arcole.

C'était le samedi 9 mars, j'ai invité un ami qui s'appelle Yannis à venir chez moi. Il avait apporté son ordinateur pour jouer aux jeux vidéo avec moi mais je ne l'ai pas invité que pour ça.

On a fait une recette de gâteau, on l'a mangé au goûter. Il était trop bon ! Puis on a joué aux jeux vidéo ensemble, c'était trop bien !

Arthur

L'Asie à Malakoff

PASSAGE MICHELIN

L'état de l'immeuble n'était guère reluisant. Mais en dépit des signes évidents de délabrement qu'il présentait, il avait un joker. C'était un coin de paradis vert, dissimulé aux regards des passants. En poussant la porte de l'immeuble défraîchi, au bout d'un couloir en piteux état, on pénétrait comme dans un rêve dans un jardin clos, aux murs recouverts de végétation sur les trois côtés, où l'herbe poussait librement et où un cerisier lançait ses branches noueuses dans le ciel.

Lors de ma visite immobilière, j'avais aperçu des enfants jouer avec insouciance dans le jardin. Aussitôt, j'avais imaginé ma fille, qui vivait seule avec moi, en train de courir joyeusement dans la cour. C'est à ce moment-là que j'avais pris ma décision d'acheter l'appartement du second étage.

Cette vision idyllique, malheureusement, fut mise à mal dès les premiers jours de mon emménagement. La cour cimentée faisait caisse de résonance, les bruits de ballon, les cris et les rires des enfants montaient aux étages en un vacarme désordonné anéantissant le calme alentour.

Vu ce contexte sonore, les parents ne lâchaient les enfants dans le jardin que pour une heure au plus par jour et trois heures le dimanche. Les adultes, mes voisins, eux se glissaient furtivement dans le jardin, après dû constat qu'ils étaient seuls, ou en tout cas les premiers à aller planter leurs oignons de tulipe.

Le jardin n'était donc pas le bon endroit pour rencontrer ses voisins, pas plus que l'escalier où l'on se croisait rapidement en échangeant un salut rapide. Tout le monde était dans ses problèmes et moi dans les miens.

Le voisin avec qui j'avais le plus de contact était celui du rez-de-chaussée. C'était un Eurasien qui avait les yeux bleus du Nord et les manières policées des Asiatiques. Quand il me voyait il s'inclinait légèrement devant moi avec déférence. Il entretenait sans se démoraliser notre petite copropriété dégradée.

Il balayait consciencieusement la cour jonchée de papiers et le couloir constellé de plâtre qui s'effritait le long des murs du couloir. C'est là où je le rencontrais, toujours prêt à me parler, le balai à la main, des difficultés de faire correctement le ménage, dans une copropriété où il y avait tant de problèmes. J'aimais bien écouter mon voisin me faire la conversation tandis qu'il faisait le ménage. Cela me procurait une petite évasion, me sortant de mes histoires pas toujours drôles, de même qu'en sa compagnie je partais pour une Asie qui m'était inconnue. De temps à autre, dans le couloir, sa mère, une Eurasienne à la grande beauté, dont les yeux d'un bleu intense accentuaient la pâleur de son visage, due à la maladie qui la rongait, la bonbonne d'oxygène dans le dos, faisait de fantomatiques et hiératiques apparitions.

Un jour, un bonze tout de voiles safran revêtu, fit son entrée passage Michelin, en même temps qu'un son de clochettes s'élevait et qu'une odeur d'encens se répandait dans le couloir. Peu de temps après, des hommes vinrent chercher un cercueil que signalait à tout le voisinage la couleur orange éclatante guidant le cortège.

À ma grande surprise, mon voisin ne resta pas longtemps seul. Sa tante, une Asiatique malade vint, elle aussi, s'installer chez lui, peu de temps après le décès de sa mère, sans doute impressionnée par le dévouement de son neveu qui avait veillé sa mère jusqu'à ses derniers instants.

Le neveu en question renâcla quelque peu. Sa mère, c'était normal, mais sa tante elle exagérait, chez lui, ce n'était pas un hôpital, il avait sa vie d'homme à vivre, protesta-t-il, sans plus s'étendre sur le sujet.

La tante en question souffrait d'une anorexie dont elle finit par mourir aussi sûrement que sa sœur atteinte d'un cancer du poumon.

Et la même scène se répéta, le bruit des clochettes, l'odeur de l'encens, le froufrou

de la tunique orange du bonze. Mon voisin était libre de vivre sa vie. Je me rendis compte alors que ce que je ne croyais être que des mots avaient une réalité, un homme brun que je pouvais désormais saluer quand la porte de l'appartement donnant sur le couloir était ouverte.

Sa nouvelle vie de couple ne changea rien aux habitudes ménagères de mon voisin, ni à ses coups de balai appliqués dans le couloir. Malheureusement comme il n'avait plus motif de se plaindre, nos conversations, à mon grand regret, se raréfièrent.

Marielle

Retrouvailles

AVENUE MAURICE THOREZ

Vers le mois d'octobre 2023, j'étais en chemin vers la bibliothèque municipale. Ce jour-là, vers l'avenue Maurice Thorez, à côté d'un grand immeuble en travaux, j'ai revu une amie de l'école primaire que j'avais vue la dernière fois très longtemps auparavant.

J'avais toujours espéré la revoir depuis la dernière fois qu'on s'était vues car nous habitions dans la même ville.

Je passais devant elle, elle m'a appelé par mon prénom et je me suis retournée. Je l'ai reconnue tout de suite et je fus surprise de la voir après si longtemps.

On n'a pas pu discuté beaucoup, mais j'ai au moins pu lui demander dans quel lycée elle irait l'année prochaine et j'ai été émerveillée quand elle m'a dit qu'elle irait dans le même que moi.

Quand je l'ai revue, bien que tous mes souvenirs créés avec elle étaient déjà ancrés dans ma mémoire, je les ai vus défiler devant moi.

L'idée de la revoir m'a rendu heureuse et impatiente de rentrer au lycée pour créer plus de souvenirs et pouvoir passer plus de temps avec elle.

J'étais triste de lui dire au revoir trop tôt, car on aurait pu se raconter ce qu'on avait vécu au collège et partager des anecdotes ensemble.

Tiziri

La Trottinette

ESPACE MULTISPORTS, 32 RUE PIERRE VALETTE

Un samedi après-midi, alors que pour le moment tout se déroulait pour le mieux, un collégien qui avait à peu près mon âge m'a volé ma trottinette alors que je jouais au basket avec plusieurs amis que je n'avais pas vus depuis 6 mois. Ça s'est déroulé vers 16h, il y a déjà 3 ans, et pourtant je m'en souviens encore très bien.

J'avais posé ma trottinette juste à côté du terrain mais en dehors pour que ça ne nous gêne pas. Il était plutôt grand mais séparé en deux : une partie pour le foot et une partie pour le basket ; il était aussi recouvert tout autour de grillages pour éviter que la balle ne parte trop loin. Ce jour-là on était les seuls à être dessus si bien qu'on s'amusait énormément et on ne faisait pas attention au reste.

J'ai vu le moment où on m'a volé ma trottinette mais je n'ai rien pu faire. Je l'ai tout de suite pris en chasse et j'ai couru, couru, couru le plus vite que je pouvais en espérant le rattraper pendant 5 à 10 minutes enfin je ne sais pas exactement car j'étais tellement essoufflé, mon cœur battait tellement rapidement et même ma tête commençait à tourner que ma vision du temps était sans aucun doute faussée.

Nous avons fait plusieurs fois le tour du quartier, lui en trottinette et moi en courant, si bien que lui aurait pu continuer longtemps car il ne se fatiguait pas du tout et il commençait même à me distancer.

Au final j'ai réussi à le rattraper sans doute grâce à la chance car il a trébuché en voulant monter sur un trottoir. Il n'était pas spécialement méchant, il voulait juste s'amuser d'après ses dires mais moi je l'ai plus vécu comme une épreuve obligatoire qui me rendrait plus vigilant dorénavant.

Je pense que je m'en souviendrai encore longtemps de cet homme-là, médisse dans mes souvenirs, vêtu d'un blouson noir, d'un jogging Nike noir, une paire de New balance noires et ses cheveux aussi étaient noirs.

Il restera gravé dans ma mémoire comme une personne lâche qui finalement n'a même pas réussi à voler une trottinette alors qu'il s'était tué à la tâche.

J'ai appris un mois plus tard que mes amis avec qui je jouais ce jour-là le connaissaient et qu'il était arrivé dans leur collège le jour d'après.

Kieren

Règlement de compte

MAISON DE QUARTIER BARBUSSE, 4 BOULEVARD LOUISE MICHEL

C'était un jour ensoleillé, j'ai donc tout naturellement proposé à mes amis de sortir. On est resté dans mon quartier mais, au bout de quelques heures, on a décidé de partir se balader.

On s'est retrouvés dans cette allée proche de la gendarmerie et c'est à ce moment-là qu'on a entendu des cris : ces cris venaient de la Maison quartier de Barbusse. On a décidé de se rapprocher de ces cris doucement et on est arrivés au lieu des cris.

C'est là où j'ai vu un homme planter un autre lors d'une bagarre. Toutes les personnes de cette bagarre sont parties en courant, laissant seul l'homme par terre dans son sang. Il y a eu un attroupement, plein de gens sont venus. Je me souviens d'une seule chose : c'était tout le sang qu'il y avait par terre....

Les secours sont arrivés et ont pris en charge l'homme. Malheureusement, il était déjà mort de ses blessures.

Adel

Rue Paul Vaillant Couturier

MARDI 13h50, je remonte la rue Paul Vaillant Couturier, en direction du centre Scarabée où je donne des cours de français à des réfugiés. Je passe devant le 112, et là j'entends les pierres de Meulière du collègue Paul Bert, murmurer à mon oreille. LES chuchotements se font de plus en plus précis, et les pierres

soupirent qu'elles étaient heureuses d'être les pierres de Molière quand j'animais alors des ateliers-théâtre.

Submergée par l'émotion, je me hisse sur l'une d'elle qui monte le long du grand mur jusqu'à la grande salle 8...

Salle qui a vu naître des générations de Malakoffiot.e.s devenu.e.s des comédiens en herbe...fier.e.s de jouer Molière en fin d'année devant leurs parents et leurs camarades ! La MJQ de Malakoff nous accueillait tous les ans... pendant 40 ans... avec Fred au piano et aux éclairages. Combien de M^e Jourdain, de M^r Jourdain, de Sganarelle ou de Nicole sont passés du jour au lendemain la Marmite du Théâtre.

Combien de vocations sont nées et qui font qu'aujourd'hui encore, alors que je suis à la retraite, je me régale et vais les applaudir dans des théâtres parisiens.

Que d'émotions !

Monter un spectacle avec des groupes de 30 élèves, chacun fier d'assumer sa tâche, de dépasser sa timidité, de mettre en pratique sa créativité et de se mettre en danger sans le savoir est un plaisir indescriptible. Et, chaque fois, fin juin, la satisfaction de mener à bien ce grand projet avec l'impression d'accomplir plus que ma tâche de professeur.

Des liens incroyables se sont créés, la preuve en est que si j'écris aujourd'hui c'est parce que j'ai retrouvé Nathalie et Rodolphe, mes premiers élèves... lors d'une représentation au théâtre 71 où nous sommes abonnés.

Je ne pouvais pas participer à l'atelier-écriture du lundi et je me suis dit que je ne pourrai pas témoigner de cette grande aventure Malakoffiote qui aura duré 45 ans : fidélité intégrale à ce collège pour ce qui me concerne ! Je continue mon voyage sur ces pierres de Molière, et l'atelier théâtre du Midi se transforme en Atelier de création artistique chapoté par le rectorat de Versailles sous la direction de ce cher Alain Moget.

Ma vie bascule littéralement, je dois, moi aussi, faire des stages - théâtre, à mon tour de me mettre en danger ! Mais avec de grands metteurs en scène... Benoît Lambert, Anne Laure Liégeois, le frère d'Éric Ruf... et j'en oublie... Des rencontres incroyables que je ne pourrai jamais oublier !

Et toute cette aventure est rendue possible grâce au rôle essentiel que Pierre Ascaride a joué au théâtre 71. Il a su redonner la vie au théâtre tombé dans l'oubli dans les années 70, puis il a su insuffler une nouvelle orientation en

ouvrant ses portes aux ateliers scolaires.
Bravo Monsieur...

Mon travail, appuyé par celui des comédiennes qui sont alors venues nous épauler lors de séances hebdomadaires, a été fabuleux. Des spectacles de grande qualité sont joués sur la grande scène en fin d'année. Et toujours des confrontations positives entre les partenaires concernés..

La magie des planches, la magie de surmonter son trac, la magie de voir et d'entendre une salle entière applaudir et communier avec vous... c'est divin... Mes élèves devenaient des vedettes d'un soir...

Encore aujourd'hui, le grand bonheur de venir au théâtre, de s'y sentir « chez soi », de réaliser à quel point cette addiction positive me permet de continuer ma route, je ressens cette immense chance d'avoir suivi ce « fil rouge » dans ma vie d'enseignante!

Un flash me revient... on est dans les années 90... une délégation canadienne est présente dans la salle, venue encourager un metteur en scène - acteur au nom impossibles à prononcer et là : un coup de foudre pour moi... je vois à travers ce garçon, un futur Molière... Wajdi Mouawad...

Nom que je prononce sans aucune difficulté puisque je l'ai suivi dans toutes ces créations ! que ce soit à Nanterre, à la colline et en 2025 à l'opéra Bastille !

Merci aux Malakoffiots de m'avoir adoptée, et maintenant que le rideau se ferme, je redescends lentement...

Les pierres de Molière me déposent sur ce trottoir rempli de mes souvenirs et ma route continue. Je vais retrouver mes réfugiés et les aider à maîtriser cette langue compliquée... langue de Molière n'est-ce pas...

Les pierres de Molière continuent à chuchoter entre elles. Elles aussi, continuent leur route avec les nouvelles générations...avec d'autres projets... Chut, Chut...

Evelyne

Jour de pluie

PARC SALAGNAC

Je sortais avec deux amies quand il se mit à pleuvoir soudainement.

Mon histoire se déroule l'année dernière, par une chaude journée d'été. J'avais invité mes deux amies, Léna et Samira, à sortir dans le parc Salagnac. J'enfilai alors mon T-shirt, et me précipitai pour les rejoindre. Je les vis devant chez moi, alors avec un grand sourire, je les saluai et nous marchâmes vers le parc.

La lumière du soleil disparaissait progressivement et des nuages sombres commençaient à se dresser au-dessus de nous, le ciel se couvrit et la pluie commença à tomber.

Malgré la météo, nous continuâmes notre chemin en direction du parc, mais la pluie

devint de plus en plus forte et nous fûmes trempées entièrement en seulement quelques secondes.

On se mit alors toutes les trois à courir sous la pluie, ce fut toutefois une situation assez drôle. Nous arrivâmes enfin au parc, toujours en courant. Nous nous sommes ensuite abritées sous un toit et avons attendu la fin de la pluie.

Nous avons attendu 20 minutes sous ce toit qu'il cesse de pleuvoir, la pluie se calma un peu mais elle tombait toujours. On se décida à revenir sous la pluie, afin de rentrer chez nous. Nous courûmes jusqu'à chez nous. Ce fut un souvenir assez marrant pour nous trois.

Emmy

Bagarre

ÉCOLE PRIMAIRE HENRI-BARBUSSE

C'était une journée pluvieuse mais c'était un mardi gras. Cette histoire s'est passée dans mon école primaire Henri Barbusse à Malakoff il y a environ 7 ans. Ce jour-là j'étais très excité mais il y a une personne en particulier, une personne qui s'appelle Maxime, cette année 2024 Maxime est dans mon collège et dans ma classe : Il fait à peu près ma taille, cheveux courts, légèrement bouclés et aime mettre ses mains dans les poches. Ce mardi gras je l'embêtais beaucoup, il en a eu marre et m'a poussé par terre. Je suis tombé et mon pouce s'est ouvert sous l'ongle : il y avait du sang, de la terre et un bleu se formait. Il s'est excusé et on est allé voir les animateurs. On m'a mis un gros pansement et je suis rentré chez moi.

Mon grand-père est venu me chercher et je lui ai expliqué l'histoire. Il m'a dit que ce n'était pas grave et que ça passerait. J'ai commencé à sourire et nous sommes partis chercher un goûter à la boulangerie. Quand je suis rentré chez moi, j'ai réfléchi à cette histoire et je me suis dit que cette histoire était peut-être de ma faute après tout...

Isak

Lino

ÉCOLE PAUL LANGEVIN

C'était la rentrée, et, comme chaque année, je faisais ma rentrée à Paul Langevin. Cette année-là, j'entrais en CE2. J'avais 8 ans et, comme tout le monde à cet âge-là, j'étais impatient de retourner à l'école pour retrouver mes amis.

Quand je suis arrivé en classe, le professeur nous a présenté un nouvel élève, il s'appelait Lino et était nouveau dans la région. Comme j'étais assis seul, le professeur l'a fait asseoir à côté de moi. Dès les premières minutes où l'on a commencé à discuter, on s'entendait déjà très bien ! Durant toutes les années que j'ai passées en primaire et au collège, nous sommes toujours restés amis sans aucune brouille réelle pouvant nuire à notre amitié.

Mais en 4^{ème}, au collège, il m'annonça qu'il devait déménager à cause de la mutation de son père à Toulouse ! Néanmoins, même à 700 kilomètres de distance, nous sommes toujours de très bons amis.

Théo

Boulevard de Stalingrad

Je suis arrivée en 2009. J'ai emménagé à Malakoff. Mon appartement est situé au 10^{ème} étage qui donne dans la rue de Stalingrad et de ma fenêtre j'ai vu un canapé rouge sur l'herbe verte au milieu de la grande esplanade. Ça s'est passé en 2018.

Je suis arrivée à Malakoff en 2009. On m'a donné un appartement. J'étais contente de changer de quartier. Pour moi c'était un nouveau départ et pour ma fille aussi. J'ai même pleuré de joie mais c'était quelque chose d'affronter les gens à Malakoff.

Mon appartement est au 10^{ème} étage, l'immeuble est en granite. Je suis rentré dans l'appartement. Il est grand. La cuisine dans la salle à manger, ça donne du côté de l'esplanade. J'ai deux chambres qui donnent aussi du côté de l'esplanade.

Ma fille est arrivée à Malakoff quelques mois après. Moi j'étais heureuse. Nous sommes toujours unies. J'avais peur de me retrouver à Malakoff. Le fait qu'elle habite dans le même quartier m'a rendu heureuse. Nous sommes proches ma fille et moi. Elle a quatre enfants, je suis fière. Des fois je mange chez elle et des fois c'est ma fille qui vient chez moi.

Un après-midi vers 14h je regarde par la fenêtre. J'ai vu un canapé rouge. Je vois une dame qui arrive qui s'allonge sur le canapé et qui parle toute seule. J'appelle ma fille elle arrive je lui dis c'est qui cette folle ?

Gisèle

Un accueil en fanfare

80 BOULEVARD CAMÉLINAT 92240 MALAKOFF

80 boulevard Camélinat, Malakoff, printemps 1996.

Mon mari et moi venons d'acquérir une vieille maison de briques blanches sur Malakoff. Après le décès des précédents propriétaires, un vieux couple sans enfant, les lieux sont restés inoccupés plusieurs dizaines d'années. Il y a beaucoup de travail pour rendre les lieux habitables, il faut créer deux salles de bains et des toilettes. À cette époque, celles-ci sont dans la cour. Nous avons toujours vécu en appartement à Paris. Nous ouvrons une voie nouvelle, nous sommes les premiers propriétaires de maison dans la famille et parmi tous nos amis. Quelques membres de la famille et quelques amis nous ont rejoints pour décoller le vieux papier peint des murs. Après plusieurs années de silence, la maison s'emplit de bruyantes conversations mêlées de français et d'arabe. Nous rompons un silence que certains voisins ont toujours connu. Les rires sonores retentissent dans la cour. Les mots parlés fort s'envolent par les fenêtres grandes ouvertes et rebondissent sur les murs du voisinage. Nos éclats de voix animés et joyeux balayent le silence du quartier. La journée est ensoleillée, l'humeur chantante. Des fenêtres voisines s'ouvrent, d'autres se ferment. Les voisins s'étonnent de ces bruits nouveaux, mais aucun d'eux ne vient nous voir. Nous n'y prêtons pas attention. Je suis énorme, j'attends mon premier enfant. Pour mes trente ans, j'aurai un fils. Je suis radieuse, dopée par les hormones et ma jeunesse.

Nous décollons plusieurs couches de vieux papiers peints dans les chambres. Nous avons loué une décolleuse, les plus courageux humidifient les murs à l'éponge et retirent patiemment des lambeaux de papier peint. Vers 13 h, la faim se fait sentir, une belle-sœur arrive avec un plat de couscous gigantesque. Nous nous installons sous le porche habillé de deux petits bancs de bois bleu ciel. Un mince grillage de la même couleur que les bancs, une haie d'althéas et un grand laurier sauce nous séparent de la rue. Installés sur les petits bancs bleu ciel, nous mangeons quand plusieurs voitures de police, gyrophares sur le toit, sirènes hurlantes pilent devant la maison. Stupeur. Mon mari va à la rencontre des policiers. L'un d'entre eux annonce « on a été alerté par les voisins ». Les voisins ont alerté la police. Qu'ont-ils bien pu raconter pour qu'on envoie un tel déploiement de force ? On sent une tension chez ces hommes prêts à rencontrer le pire. Les policiers sont jeunes, quelques-uns sont en jean-basket, d'autres en uniforme. Mon mari leur présente notre attestation de propriété. Les policiers observent notre repas, certains ont peut-être faim. Ils repartent plus détendus. L'un d'eux emporte même un bouquet de laurier-sauce car « c'est bon dans les plats mijotés ».

Khedidja

La cueillette du sureau

67, RUE HOCHÉ

On avait déjà fait chou blanc à deux emplacements parfaitement foisonnants l'année d'avant, l'un situé dans ma rue (le propriétaire des parkings où l'arbuste poussait avait décidé de le couper à ras), l'autre vers l'entrée du parc Salagnac (les services municipaux avaient eu la main leste en élaguant).

Tant pis, on était reparties bredouilles par la rue Hoche. C'est là que je l'ai vu.

Il poussait à un emplacement bien ensoleillé, sur une pelouse, dépassant un peu au dessus du trottoir. On s'est approchées, les branches les plus accessibles étaient à l'intérieur, la grille était ouverte alors on est entrées. On a cueilli quelques tiges. Mais surtout, on a vite repéré, plus loin, à droite, le grand arbre couvert de fleurs blanches. Magnifique.

Ce jour-là, je devais transmettre à mon amie Florence la recette de la fabrication du sirop de sureau, et nous commençons par le point de départ : la cueillette. Nos deux filles nous accompagnaient en traînant un peu des pieds. C'était la première fois que Juliette, la fille de Florence, et Suzanne, la mienne, se rencontraient. Il y avait dans leur corps le truc raide qu'ont les ados quand ils ne se connaissent pas encore. Elles ne se regardaient pas dans les yeux et nous suivaient juste, chacune derrière sa mère, nous écoutant parler. Au début, elles ont un peu rechigné à passer la grille avec nous et à entrer dans l'enceinte, mais ça n'a pas duré plus d'une trentaine de secondes.

Dès qu'on a eu le grand arbre en vue, elles ont eu comme un déclic. C'est marrant comme on renoue vite avec nos instincts de glaneurs. Après, attention, je ne préconise pas de consommer tout ce qui pousse en ville. Si les fleurs de sureau du parking de la chapelle Saint-Marc sont si belles, c'est parce qu'elles sont bien exposées au soleil, et qu'elles sont loin des axes routiers, donc loin de la poussière et de la pollution.

Je connais des endroits où poussent des nombrils de Vénus, des pissenlits ou des capucines que je n'irai pas forcément mettre dans ma salade. Méfiez-vous aussi de la menthe poussée en pleine terre, il paraît que dans la petite couronne elle peut charrier tout un tas de métaux lourds (arsenic, cadmium, plomb...). Il y en a dans la plupart des anciens terrains agricoles où étaient épandues les boues industrielles.

Pour faire du sirop de sureau, en tout cas, il ne faut que quelques ombelles de fleur, et comme elles ne sont utilisées que pendant la macération et qu'on les retire ensuite, il n'y a pas grand-chose à craindre. Je ne vais pas détailler ma recette, elle marche une fois sur deux et il y en a plein d'autres sur internet. Mais je vous assure que c'est un délice, le sirop de sureau maison ! Pour réussir sa cueillette, il faut guetter la floraison des sureaux (ça ne dure que quelques semaines, généralement en mai), trouver un bel arbre, se laisser guider par l'odeur, et ne pas choisir de fleurs fanées ni trop vertes, mais ça, vous verrez bien quand vous serez face à l'arbre. Ça vient tout seul. Suzanne et Juliette sont vite devenues expertes.

Je crois que l'odeur, la couleur, la forme d'un fruit, d'une feuille ou d'une fleur prêts à être cueillis déclenche de façon quasi-automatique l'acte de la cueillette. C'est le bon moment, c'est le bon geste. Est-ce que c'est une affaire de phéromones ? Un truc installé très profond dans nos cerveaux reptiliens ? En tout cas, mettez deux ados avec des ciseaux devant un beau sureau qui embaume, d'un coup elles oublient qu'on les a traînées là contre leur gré et en quelques minutes vous vous retrouvez avec un sac plein de fleurs. Mission accomplie. Il ne restait plus qu'à rentrer à la maison pour lancer la macération.

Morgane

La partie de football

JARDIN DU CENTENAIRE

Je m'appelle Saïd. J'ai seize ans.

Mon histoire se déroule à Malakoff, dans un parc que l'on appelle « Le parc orange », rue Gambetta.

C'était en 2017, un samedi. Je suis venu pour jouer au football. Pour le moment tout se passe bien. Je joue environ une heure trente. Il est temps de rentrer. Ma mère m'appelle et me prévient que nous allons devoir rentrer dans cinq minutes pour que je puisse faire mes devoirs. Je ne veux pas les faire et pour cela j'essaye de perdre du temps en jetant mon ballon derrière un grillage. Je l'escalade, je récupère mon ballon et au retour, les pics du grillage pénètrent mon bras. J'avais une grosse ouverture.

Depuis ce jour, quand ma mère me demande de faire mes devoirs, je les fais immédiatement sans réfléchir.

Saïd

A photograph of a bright blue sky filled with large, white, puffy clouds. The clouds are scattered across the frame, with some appearing more dense and others more wispy. The overall tone is bright and airy.

lieux indéterminés

Chez Alix

Je m'appelle Alix. J'ai dix ans. Cette histoire s'est passée il y a un an. J'étais chez moi, dans mon lit, et mon père rentre dans ma chambre. Il me dit :

- C'est toi qui fais ce bruit ?

On dirait que le bruit est quelqu'un qui fait :

- N'aie pas peur...

Je lui réponds :

- Non, c'est peut-être mon frère Arthur.

Mon père va le voir :

- C'est toi qui fais ce bruit ?

- Non, ce n'est pas moi.

Alors, je cherche le bruit et je me rends compte que le bruit est dans ma chambre : c'était un sabre laser en jouet qui était allumé.

Alix

Un point relais

Je m'appelle Louise. J'ai dix ans. Je vis à Malakoff depuis que je suis née. Mon histoire se passe dans un point Relais. C'était un soir où je rentrais du sport, plus précisément du judo. J'allais rendre un cadeau que j'avais fait à un copain, mais qu'il avait déjà. La dame du point Relais prenait son temps et elle a dit à ma mère : « Attendez ! Tout se fait pas à la seconde ! » Du coup, ma mère s'est énervée et elle a balancé un cageot de clémentines par terre. La dame du point Relais s'est énervée aussi et a mis un pain à ma mère qui est sortie. La dame est sortie aussi. Ma mère a mis des tartes à la dame. Elle a gagné. Pendant ce temps, mon frère et moi on attendait dans la voiture qui était en marche. Il n'y avait plus d'essence. Alors, on a dû pousser la voiture : j'avais mal aux bras. J'ai pris un bain froid.

Louise

Ticket gagnant

C'est un tabac qui fait française des jeux, café, vente de cigarettes et avec des toilettes insalubres. Il y a aussi 8 tables et un comptoir. Un jour je me rappelle avoir pensé que je partirai en vacances, peut-être sans mes parents. Et oui j'ai été au tabac de la rue Gambetta valider mon ticket de loto. Il était presque 19h50 et le soir en rentrant j'ai allumé le téléviseur pour voir les résultats. J'avais 4 numéros sur 5 en plus des complémentaires. J'étais épanoui, j'ai gagné une grosse somme donc j'ai eu la possibilité d'aller en voyage au Sénégal voir la famille. Tout se déroulait comme je l'avais souhaité. C'était l'hiver en France, alors qu'au Sénégal il faisait chaud.

non signé

Poteau et panneau

Lorsque j'étais en élémentaire un jour, ma classe et moi, on rentrait d'une sortie. C'était un jeudi cette fois-ci, je m'étais rangée avec une amie. Elle s'appelle Scarlett, c'était ma meilleure amie, elle avait les cheveux courts et blonds. Son passe-temps favori était de lire, comme moi. On était tranquillement en train de marcher, on discutait quand, tout d'un coup, elle s'est pris un poteau en pleine figure. Évidemment, je me mets à rire, et bêtement, je continue de marcher, en la regardant. Quand je décide de regarder, de nouveau, devant moi je me rends compte que je suis littéralement en train de foncer tête la première dans un panneau de signalisation. Sans avoir eu le temps de réagir, je me prends le panneau en pleine tête. Scarlett et moi on se remet à marcher toutes les deux mortes de rire, main sur le front où une bosse commence à apparaître.

Elisa

Premier kebab

Ce jour-là , nous étions le jour de la fête de la musique, c'est-à-dire le 22 juin 2023. Je venais donc tout juste de faire mon concert d'orchestre qui s'est bien déroulé et dont j'étais satisfaite. Il y avait plein de mes amis, c'était une super belle journée. J'ai donc passé presque tout mon temps avec ma meilleure amie à nous balader à travers les fêtes, les chansons et les discussions. Le soleil mettait du temps à se coucher et l'ambiance était celle de l'été, on entendait de la musique partout où nous allions : des fanfares, des groupes, des orchestres et tous autres types de musique.

Ma mère m'avait donné de l'argent, vingt euros je crois, histoire qu'on s'achète de quoi manger. On a donc décidé de ce qu'on allait manger, pas macdo, burger king ou je

ne sais quel fast food, nous avons décidé de manger kebab. Mon premier kebab. Le moment fatidique arrivait, on l'avait acheté, on se rapprochait du parc et plus précisément du banc où nous allions manger. On s'est assise puis on a ouvert la boîte, une délicieuse odeur se propageait autour de nous, la vue était magnifique. C'est sûr que c'est vraiment trop la honte de ne jamais avoir mangé de kebab à 13 ans. On l'a dévoré à peine la boîte ouverte. C'était très très rentable je trouve. Un moment mémorable surtout que mon petit frère s'est cassé le bras ce jour-là. Et depuis je mange des kebabs de temps en temps, je ne regrette rien de ce jour (sauf la chute de mon frère...).

Hanna

Parfaite inconnue

Un mardi, j' avais rendez-vous avec ma mère. En arrivant sur le lieu du rendez-vous, je vis une silhouette de dos d'un style vestimentaire et d'un gabarit similaires à celui de ma génitrice. Persuadé que la silhouette était ma mère je me mis à son niveau. Je commençais à lui parler. N'attendant pas de réponse je

n'ai pas remarqué que la personne à côté de moi n'était pas très bavarde. Je parcourus une centaine de mètres avant de me rendre compte que la personne qui m'accompagnait n'était pas ma mère, mais une parfaite inconnue.

Idaho

Skateur

C'était un mercredi je revenais de l'as futsal, j'aperçois au loin un fou en skate qui commence à me jeter des bières et me courser en skate. La course poursuite a duré plus de 10 minutes.

Walid

Moutons

Je remontais une rue avec de la musique dans les oreilles entourée de grands immeubles à ma droite et des maisons sur ma gauche. Arrivée au bout de la rue, je lève la tête de mon téléphone pour pouvoir changer de rue en tournant à droite et face à moi, je vois 2 moutons blancs dans un encadré à roulette mené par 2 hommes qui traversaient sur le passage piéton en face de moi pour descendre dans la rue que je venais de quitter.

Romy

Manoir

C'était l'été, il était environ 16h30, les cours venaient de se finir et j'étais avec ma nounou, Horia. À cette époque, j'étais en primaire et je rentrais tous les soirs avec elle. On devait traverser une rue pour arriver jusqu'à chez moi. On passait chaque fois devant une grande maison qui me faisait penser à un manoir et qui m'inspirait de la crainte. Pour une fois, les fenêtres étaient ouvertes, sûrement pour aérer, car il faisait très chaud. J'en profitai pour regarder à l'intérieur, on ne distinguait rien. Tout était silencieux. Soudain, une bouteille de bière atterrit sur le trottoir, à nos pieds ! Elle ne pouvait venir que de la maison et pourtant, on ne vit personne. Sans doute que la personne qui l'avait lancé avait un peu honte de ce qu'elle avait fait et qu'elle s'était cachée derrière la fenêtre de façon à ce qu'on ne la voit pas. Ensuite, on a fait comme si rien ne s'était passé et on a marché sur les débris de verre.

V.

Au pas de course

C'était un soir pendant les vacances de Pâques, vers 21h30. Mes amis et moi étions dehors, en train de rentrer à notre domicile quand tout à coup, on vit une très grande maison avec une immense baie vitrée. Soudain mon camarade Eliott s'élança et frappa à la porte de cette fameuse maison et donna un coup de pied dans cette porte sauf qu'il y avait quelqu'un derrière qui nous attendait avec un balai ! Cet homme s'est mis à nous crier dessus et sous la peur, mes amis et moi nous sommes mis à courir. Mais ce qu'on ne savait pas, c'est que cet homme-là nous courait avec son balai.

Tidyan

Chute

Je rentrais chez moi vers 19h avec ma mère et mes deux petits frères, de la fête de la piscine. J'avais sept ans et mon frère le plus petit était dans la poussette que ma mère poussait, et l'autre en trottinette comme moi. Pas de chance il pleuvait des cordes et mon frère pleurait c'était HORRIBLE. Après plusieurs minutes de trajet je fis un virage avec ma trottinette, ce virage contournait l'angle d'un café avec trois marches. Mais malheureusement au moment de faire le virage, je glissai avec ma trottinette sur le trottoir mouillé. Je tombai la première sur le coin d'une des trois marches. Je saignais de partout, m'étais cassée deux dents de devant et déchirée le frein de la gencive. Ma mère et mes frères étaient apeurés et paniqués, mais ma mère essaya de garder son calme et appela mon tonton qui m'emmena en urgence à l'hôpital Necker. On attendit des heures et des heures pour enfin être pris en charge. Finalement le médecin m'examine et nous dit de revenir le lendemain pour recoudre le frein déchiré de la gencive.

Yasmine

L'Attente

Bonjour, je vais vous parler du jour où j'ai attendu mon bus pratiquement une heure. Il y a quatre mois, je prenais le bus qui m'emmenait vers chez moi. Je regardais les horaires quand je vis que le prochain bus arrivait dans 53 minutes. Le suivant n'était même pas affiché. J'ai dû prendre un trajet inconnu pour rentrer chez moi.

Carl-Maxime

La Femme du bus

En rentrant dans un bus, plus précisément le bus 394, une femme "folle" est rentrée en même temps que moi. Je me suis installé tranquillement quand elle a commencé à crier. Elle disait qu'elle avait le droit d'avoir un ticket gratuit, qu'elle était âgée et que tout le monde lui manquait de respect.

Après cette crise, elle s'est mise par terre en dérangeant tout le monde dans le bus qui était déjà plein.

Mikolay



**Malakoff
scène
nationale**